

"En fin de compte le régime socialiste se substituera au régime capitaliste: c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse."

MAO TSE TOUNG

LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE DE MAI.

***LE PEUPLE REVOLUTIONNAIRE CHINOIS ET
LES LUTTES POPULAIRES EN FRANCE.***

Textes publiés par les camarades chinois au cours du mouvement populaire de mai et juin, dans Pékin Information.

1

UNE PAGE SPLENDIDE DANS L'HISTOIRE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE FRANCAIS.



Une nouvelle page splendide de l'histoire française

Une grande tempête de la lutte de masse déclenchée par les ouvriers et les étudiants français

DEPUIS mai, comme une indomptable tempête, la lutte révolutionnaire des ouvriers et des étudiants a déferlé sur toute la France, ébranlant fortement la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste de ce pays de même que tout le système capitaliste mondial, décadent et moribond. Les meilleurs fils et filles du peuple français, continuant les glorieuses traditions révolutionnaires de la Commune de Paris, ont entamé une nouvelle et splendide page de l'histoire de leur pays.

Une tempête révolutionnaire foudroyante

Au début de mai, les étudiants de Paris ont allumé le premier foyer de cette grande lutte révolutionnaire de masse. Ils sont sortis des écoles et ont lancé un défi audacieux au système d'enseignement et social pourri de la bourgeoisie. Plus de 600 000 étudiants et plus d'un million de lycéens dans tout le pays ont suivi leur exemple. Encouragés et entraînés par l'essor extraordinaire du mouvement étudiant, plus de dix millions d'ouvriers ont déclenché une grève générale politico-économique et ont occupé la moitié des usines et des entreprises du pays. En un court laps de temps, les flammes rageuses de la lutte de masse ont gagné quelque 90 départements, des régions minières du nord à la Méditerranée au sud, de Bordeaux, port atlantique, à Strasbourg, ville frontière franco-ouest-allemande. Les drapeaux rouges révolutionnaires ont flotté au-dessus des mines, des usines et des entreprises.

La lutte est dirigée contre le vieux système décadent

Une des importantes caractéristiques de cette grande tempête révolutionnaire est que la lutte vise nettement la domination abominable de la bourgeoisie monopoliste et le système capitaliste décadent, ce qui montre que la conscience politique des masses populaires et leur lutte ont atteint une phase nouvelle.

Des milliers et des milliers d'étudiants et d'ouvriers sont descendus dans les rues, criant les mots d'ordre: «Révolution! révolution!», «A bas l'Etat policier!», «A bas le régime antipopulaire, cause du chômage et de la pauvreté!», «Le pouvoir aux ouvriers!». Ils ont attaqué le Sénat, assiégé de nombreuses administrations départementales, mis le feu à la Bourse de Paris — «temple du capitalisme». En outre, ils ont lancé un vaillant défi à l'appareil d'Etat réactionnaire représenté par sa police, sa gendarmerie et sa justice.

Les étudiants progressistes de Paris ont précisé dans une déclaration que leur combat devait se dérouler «dans le cadre de la lutte pour reprouver et combattre le régime capitaliste», en liaison avec le «renversement des rapports de production (existants) et la transformation des structures économiques par et pour les travailleurs».

«Ouvriers et étudiants, unissez-vous!»

Un autre trait saillant de cette tempête révolutionnaire est que les étudiants et les ouvriers se soutiennent et s'encouragent les uns les autres, ce qui fait rapidement progresser la lutte.

Déjà au début de mai, dès que les étudiants parisiens eurent pris les rues, les ouvriers de la capitale accoururent à leurs côtés. «Etudiants et ouvriers, unissez-vous!» est devenu le vibrant slogan de cette tempête révolutionnaire. A la mi-mai, quand les étudiants subirent une répression sauvage, les ouvriers ont déclenché une grève générale de solidarité. Au début de juin, quand les ouvriers de la Régie Renault à Flins furent sauvagement attaqués par la police, un grand nombre d'étudiants de Paris se sont précipités à leur secours dans la nuit, en forçant les multiples blocus de la police. Au cours de ces deux mois de lutte, les étudiants et les ouvriers ont forgé une profonde amitié révolutionnaire.

Opposer la violence révolutionnaire à la violence contre-révolutionnaire!

Le troisième trait marquant de cette tempête est que les étudiants et les ouvriers, intrépides devant la force brutale, ont fait fi de la «loi» et de l'«ordre» bourgeois, ont ignoré les ordres et «directives» des révisionnistes français et des bonzes syndicaux et lancé un défi courageux au système capitaliste. Ils ont formé des comités d'occupation et des piquets, occupé des universités et des usines, et empêché les patrons, les capitalistes, oppresseurs et exploiters des ouvriers, de quitter leur usines ou leurs mines.

Quand le gouvernement a dépêché un grand nombre de policiers, gendarmes et C.R.S. armés de pied en cap pour réprimer sauvagement leur mouvement, les étudiants et les ouvriers ont déclaré fermement: «Nous voulons opposer la violence révolutionnaire à la violence bourgeoise». A Paris, ils ont construit des barricades et livré des batailles acharnées à la police et aux C.R.S. réactionnaires durant toute la nuit.

Ils ont arraché des mains des policiers les lances d'incendie, ramassé les bombes lacrymogènes et les grenades pour les renvoyer, au milieu d'une mitraille de pavés et de cocktails molotov, sur ces derniers complètement désarmés. Des voitures de police ont été brûlées et des commissariats attaqués et incendiés. Nombre de grandes villes, considérées comme des paradis par la clique dominante, ont été transformées en champs de bataille, jonchées de débris et englouties par d'épaisses colonnes de fumée.

Sérieusement ébranlée, la clique dominante complète

La clique dominante française ainsi que ses complices et laquais de tout acabit, sérieusement ébranlés par la lutte du peuple français au cours de ces deux derniers mois, font l'impossible pour réprimer le peuple. Ils ont montré leur haine et leur férocité; leurs agissements fournissent au peuple français des leçons par la négativité qu'ils comportent.

Dans un effort pour maintenir sa domination réactionnaire chancelante, la bourgeoisie monopoliste a recouru à la double tactique contre-révolutionnaire — la duperie politique et la violence répressive. D'une part, elle a monté une farce électorale, fait de vaines promesses de «réforme» et de légères concessions sur le problème des salaires et du bien-être, dans le but de tromper le peuple. De l'autre, elle a dépêché scandalement des policiers, des agents en civil, des gendarmes et des C.R.S. dans tout le pays pour exercer une répression sanglante contre les étudiants et les ouvriers. Ces deux derniers mois, les réactionnaires français ont assassiné, au vu et au su de tout le monde, deux jeunes ouvriers et un étudiant, et ont blessé et arrêté au total quelques milliers de manifestants. La classe au pouvoir a contracté une lourde dette de sang envers le peuple.

La clique révisionniste du P.-C.-F. a complètement révélé ses traits de renégats

La clique dirigeante révisionniste du P.-C.-F. et les bonzes de la C.G.T., manœuvrée par elle, se sont manifestés pour maintenir la «loi» et l'«ordre» de la bourgeoisie, au moment où les milieux dominants étaient en proie à une grave crise. Ils n'ont épargné aucun effort pour attaquer et saboter la juste lutte des étudiants et des ouvriers, révélant parfaitement leurs traits odieux de renégats et de traîtres à la classe ouvrière, de chiens de garde du système d'exploitation impérialiste, capitaliste.

Les chefs révisionnistes français vouent une haine mortelle aux étudiants et les craignent, eux qui furent les premiers à se dresser dans la lutte. En censeurs des autorités réactionnaires, ils ont encore et toujours attaqué les étudiants, initiateurs de cette juste lutte, et les ont taxés de «provocateurs» et de «fomentateurs de révoltes».

Au moment où les masses ouvrières avaient brisé de multiples obstacles dressés par les révisionnistes et avaient déclenché un irrésistible mouvement d'occupation d'usines et de grèves, à travers le pays, semblable à une violente onde sismique ébranlant fortement la domination de la bourgeoisie monopoliste elle-même, les chefs révisionnistes se dépêchèrent de conclure un «accord» avec le gouvernement et les capitalistes sur la reprise du travail aux dépens des intérêts fondamentaux des ouvriers. En collaboration étroite, ils recoururent à d'odieuses tromperies de tout genre et s'essayèrent à la tactique de l'intimidation, de l'enjôlement et de la dissension pour aider la clique dirigeante à casser le vigoureux mouvement de masse. Telle est la raison pour laquelle la presse bourgeoise de l'Europe occidentale chante les louanges des chefs révisionnistes français comme des «alliés naturels du gouvernement français» dans la répression du mouvement révolutionnaire ouvrier.

Au cours de la lutte, de plus en plus nombreux sont les ouvriers et étudiants progressistes qui ont compris que les révisionnistes français étaient les ennemis les plus féroces du mouvement ouvrier et qu'il était impossible de renverser le capitalisme sans écraser le révisionnisme.

Le peuple français arrachera la victoire

Avec l'aide des révisionnistes français, la gent au pouvoir a réussi, pour le moment, à étouffer l'impétueux mouvement révolutionnaire de masse. Elle intensifie maintenant ses mesures de répression contre le peuple révolutionnaire. D'un côté, elle a dissous délibérément de nombreuses organisations d'ouvriers et d'étudiants, arrêté et persécuté des ouvriers et des étudiants progressistes; et de l'autre, elle multiplie les saignées économiques du peuple travailleur. Mais, plus terrible est l'oppression, plus dure, la résistance. Ces actes pervers des réactionnaires français exacerberont les contradictions de classe déjà aiguës à l'intérieur du pays et pousseront le peuple français à se dresser pour une lutte encore plus résolue.

Aguerris dans cet orage révolutionnaire, les marxistes-léninistes révolutionnaires et le peuple français, héritier d'une glorieuse tradition révolutionnaire, enrichiront leur expérience de lutte et deviendront plus fermes encore. Quels que soient les débats désespérés de la bourgeoisie monopoliste et de la clique révisionniste, et quelles que soient les difficultés qu'il puisse rencontrer dans sa lutte, les jours à venir, le peuple français remportera la victoire. Comme l'a indiqué notre grand guide, le président Mao: «En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse.»

LES LUTTES DES ETUDIANTS S'INTEGRENT AU MOUVEMENT OUVRIER.

"Le mouvement des étudiants fait partie de l'ensemble du mouvement populaire. L'essor du mouvement des étudiants entraînera inévitablement un essor du mouvement populaire tout entier".

MAO TSE TOUNG



LE PRESIDENT MAO TSE-TOUNG SUR LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE

Les jeunes constituent la force la plus dynamique de notre société

En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse.

«Intervention à la réunion du Soviet suprême de l'U.R.S.S. pour la célébration du 40e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre» (6 novembre 1957)

Le monde est autant le vôtre que le nôtre, mais au fond, c'est à vous qu'il appartient. Vous les jeunes, vous êtes dynamiques, en plein épanouissement, comme le soleil à huit ou neuf heures du matin. C'est en vous que réside l'espoir.

Le monde vous appartient. L'avenir de la Chine vous appartient.

«Entretien avec des étudiants et stagiaires chinois à Moscou» (17 novembre 1957)

Les jeunes constituent la force la plus active, la plus dynamique de notre société. Ils sont les plus ardents à l'étude, les moins attachés aux idées conservatrices, et il en est ainsi notamment à l'époque du socialisme.

Note sur l'article: «La Brigade de choc des Jeunes de la Coopérative agricole de Production n° 9 du canton de Sinping, district de Tchongchan» (1955), *L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises*.

Le marxisme comporte de multiples principes qui se ramènent en dernière analyse à une seule phrase: «On a raison de se révolter.» Pendant des millénaires, on disait toujours qu'on avait raison d'opprimer, d'exploiter, et qu'on avait tort de se révolter. L'apparition du marxisme a inversé cet état de choses. C'est là un grand mérite. Le prolétariat a appris ce principe dans la lutte, et Marx en a fait une conclusion. Conformément à ce principe, on se révolte, on lutte, on œuvre pour le socialisme.

Cité dans l'article «Déclarer la guerre à l'ancien monde», paru dans le *Renmin Ribao* du 26 août 1966

En Chine, c'est d'abord parmi les intellectuels et les jeunes étudiants que les idées du marxisme-léninisme ont reçu une grande diffusion et trouvé une large audience. On ne peut réussir à organiser les forces révolutionnaires et à accomplir le travail révolutionnaire sans la participation des intellectuels révolutionnaires.

La Révolution chinoise et le Parti communiste chinois (Décembre 1939)

Il faut former bon nombre de gens qui constitueront l'avant-garde de la révolution. Ils doivent avoir une clairvoyance politique et être imprégnés d'esprit militant et d'abnégation. Francs, ouverts, dévoués, actifs et honnêtes, ils ne pensent point à leur propre intérêt, mais uniquement à la libération nationale et sociale. Ils n'ont pas peur des difficultés au-devant desquelles ils avancent toujours fermement et courageusement. Ils ne sont ni extravagants ni ostentatoires, mais sont très attachés à l'assiduité et à la pratique. Si la Chine possède un grand nombre de tels élé-

ments d'avant-garde, les tâches de la révolution chinoise seront accomplies sans encombre.

Cité dans «Soutenir fermement et aimer les larges masses de la gauche», éditorial du *Jiefangjun Bao* du 30 août 1967

Le mouvement des étudiants fait partie de l'ensemble du mouvement populaire. L'essor du mouvement des étudiants entraînera inévitablement un essor du mouvement populaire tout entier.

Le Gouvernement de Tchiang Kai-chek est assiégé par tout le peuple (30 mai 1947)

Les jeunes révolutionnaires doivent se lier aux ouvriers et aux paysans

Si les intellectuels ne se lient pas à la masse des ouvriers et des paysans, ils n'aboutiront à rien. Pour déterminer si un intellectuel est révolutionnaire, non révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, il y a un critère décisif: c'est de savoir s'il veut se lier et s'il se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes.

Le Mouvement du 4 Mai (Mai 1939)

Puisque les intellectuels ont à servir les masses ouvrières et paysannes, ils doivent tout d'abord les comprendre et bien connaître leur vie, leur travail et leur mentalité. Nous recommandons aux intellectuels d'aller parmi les masses, dans les usines, dans les campagnes.

Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (12 mars 1957)

Et qui fait la révolution? Quelle est sa force principale? Les masses populaires de Chine. Les forces motrices de la révolution, ce sont le prolétariat, la paysannerie et tous les éléments d'autres classes disposés à lutter contre l'impérialisme et le féodalisme; ce sont là des forces révolutionnaires anti-impérialistes et antiféodales. Mais parmi elles, quelle est la force fondamentale, l'ossature de la révolution? Ce sont les ouvriers et les paysans, les 90 pour cent de la population du pays.

L'Orientation du mouvement de la jeunesse (4 mai 1939)

Nos jeunes intellectuels et nos étudiants doivent se mêler aux masses ouvrières et paysannes, qui représentent les 90 pour cent de la population, les mobiliser et les organiser. Si nous n'avons pas cette force principale constituée par les ouvriers et les paysans, si nous comptons uniquement sur le corps des jeunes intellectuels et étudiants, nous ne pourrions triompher de l'impérialisme et du féodalisme. C'est pourquoi toute la jeunesse intellectuelle et étudiante du pays doit s'unir aux larges masses ouvrières et paysannes et faire corps avec elles: voilà le seul moyen de constituer une force puissante. Une armée de plusieurs centaines de millions d'hommes! Avec elle nous emporterons les solides positions de l'ennemi et détruirons ses derniers bastions.

Ibid.

Si les intellectuels se lient avec les ouvriers et les paysans et deviennent leurs amis, ils seront capables de s'assimiler le marxisme qu'ils ont appris dans les livres.

Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (12 mars 1957)

A moins de se débarrasser de tout ce qui est malsain, les intellectuels ne sauraient éduquer les autres. Evidemment, ce que nous avons à faire, c'est d'apprendre tout en enseignant, de nous mettre sur les bancs tout en servant de maîtres. Pour être bon maître, il faut avant tout être bon élève. Il y a beaucoup de choses qu'on n'apprend pas dans les livres seuls, il faut les apprendre auprès des producteurs — des ouvriers, des paysans pauvres et des paysans moyens de la couche inférieure. . .

Ibid.

Nous espérons que nos intellectuels continueront d'avancer et que, progressivement, dans le cours de leur travail et de leur étude, ils acquerront une conception communiste du monde, s'assimileront le marxisme-léninisme et se fondront en un tout avec les ouvriers et les paysans. Nous espérons qu'ils ne s'arrêteront pas à mi-chemin et qu'à plus forte raison ils ne feront pas marche arrière, car cela les conduirait à une impasse.

De la juste solution des contradictions au sein du peuple (27 février 1957)

Nouvel essor du mouvement populaire en Europe occidentale et en Amérique du Nord

DEPUIS peu, un torrent de luttes de masse se déchaîne dans les pays capitalistes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Des Etats-Unis à la Grande-Bretagne, de la France à l'Allemagne occidentale, les luttes se succèdent, comme d'énormes vagues dont chacune dépasse l'autre en puissance. Les jeunes étudiants qui s'opposent au système d'enseignement décadent et à la politique réactionnaire, intérieure et extérieure, des cliques dominantes, sont descendus dans les rues, ont occupé leurs écoles et combattu vaillamment l'armée et la police réactionnaires. La masse des ouvriers a déclenché des grèves politiques et économiques et occupe des usines pour protester contre les attaques lancées contre elle par les cliques dominantes réactionnaires. Cette lutte impétueuse a porté un rude coup à la domination de la bourgeoisie monopoliste de ces pays.

Un trait caractéristique de cette lutte de masse est que les étudiants et les ouvriers se soutiennent mutuellement et combattent côte à côte. Les étudiants et les ouvriers de l'Allemagne occidentale et de Berlin-Ouest ont organisé des réunions conjointes et manifesté côte à côte. En Espagne, le mouvement étudiant est soutenu par des organisations syndicales clandestines. En France en particulier, le mouvement des étudiants connaît un essor sans précédent; il fusionne avec les puissantes grèves ouvrières qui balaient le pays. Il s'agit là d'un développement important du mouvement populaire dans les pays capitalistes.

Le président Mao, notre grand éducateur, a indiqué dans son brillant ouvrage «L'Orientation du mouvement de la jeunesse»: «Toute la jeunesse intellectuelle et étudiante du pays doit s'unir aux larges masses ouvrières et paysannes et faire corps avec elles: voilà le seul moyen de constituer une force puissante.» Il en est de même pour le mouvement étudiant des pays capitalistes, composante importante de l'ensemble du mouvement populaire. Le déchaînement du mouvement étudiant stimulera l'essor de la lutte de masse. Mais, ce sont les larges masses ouvrières et paysannes qui constituent la force principale de cette lutte. Ce n'est que lorsque le mouvement étudiant aura fusionné avec le mouvement ouvrier et le mouvement paysan que la lutte révolutionnaire sera victorieuse.

La fusion graduelle de l'actuel mouvement étudiant et du mouvement ouvrier de ces pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord reflète l'élévation de la conscience du peuple et l'accroissement des forces révolutionnaires; elle prouve également que les larges

masses populaires ne manqueront pas, par leur propre expérience, de trouver la voie juste.

L'Europe occidentale et l'Amérique du Nord constituent le cœur du monde capitaliste. L'impressionnant essor du mouvement populaire y est le reflet de l'exacerbation des différentes contradictions fondamentales du monde contemporain, surtout des contradictions de classe à l'intérieur de ces pays. Les groupes monopolistes impérialistes ne cessent d'intensifier leurs attaques contre les larges masses populaires dans l'espoir d'échapper à leurs crises politiques et économiques qui s'aggravent chaque jour. Cela n'aura pour résultat que de susciter une résistance encore plus énergique. Les différents milieux de la population de ces régions se rendent compte chaque jour plus clairement, par leur propre expérience, que l'objectif commun de leur lutte est de combattre la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste et l'ensemble du système capitaliste. C'est ce qui détermine les ouvriers, les paysans, les intellectuels révolutionnaires et toutes les forces révolutionnaires de ces pays à s'unir toujours plus étroitement et à conduire l'ensemble du mouvement populaire vers de nouveaux sommets.

Comme le montre l'expérience des luttes révolutionnaires de l'Histoire: face à un grand mouvement de masse, toutes les forces politiques sont mises à l'épreuve. Tous les révolutionnaires authentiques accordent invariablement un soutien enthousiaste aux justes revendications des masses populaires et se lancent activement dans la lutte tandis que les contre-révolutionnaires de tout acabit, — les cliques dominantes réactionnaires, les traîtres et les renégats de la classe ouvrière à leur solde, etc. — répriment invariablement la lutte populaire, la sabotent et lancent des calomnies à son encontre, afin d'étouffer, par tous les moyens imaginables, les flammes ardentes de cette lutte. Dans les pays où le mouvement de masse se développe impétueusement, les cliques des révisionnistes modernes ne se sont-elles pas hideusement manifestées, l'une après l'autre, révélant ainsi leur visage perfide?

Des millions et des millions de travailleurs prennent conscience et ont commencé à passer à l'action. Les impérialistes et leurs laquais ont beau recourir aux calomnies, menaces, tromperies et persécutions, ils ne pourront empêcher le développement du mouvement. L'avenir de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord appartient aux larges masses populaires de ces régions et non aux forces réactionnaires qui piétinent le peuple.

(19 mai)

Le fer de lance de la lutte vise l'impérialisme U.S.

Le mouvement des étudiants progressistes déferle en Europe occidentale et en Amérique du Nord. Il avance impétueusement et ébranle en de nombreux pays la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste déjà chancelante. Il démontre le militantisme des étudiants de ces régions qui osent faire la révolution et se révolter et témoigne éloquentement du réveil constant des peuples d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord et de la croissance des forces révolutionnaires qui s'y déroulent.

Récemment, la lutte des étudiants en Europe occidentale et en Amérique du Nord contre le système d'enseignement décadent bourgeois et pour les droits démocratiques, vise la politique d'agression de l'impérialisme américain et les cliques dominantes réactionnaires de leur pays. Elle a débuté dans les capitales des principales nations capitalistes, telles que Paris, New York, Bonn, Rome, puis s'est étendue à leurs pays respectifs, entraînant des répercussions dans les autres pays capitalistes. Même en Espagne où sévit une domination de dictature réactionnaire, en Suisse, au Danemark, en Suède et au Luxembourg où le mouvement estudiantin a été relativement calme, les étudiants sont passés à l'action.

Dans la semaine qui a suivi le 3 mai, le nombre d'étudiants qui ont manifesté à Paris est passé de quelques milliers à plusieurs dizaines de milliers. Leur lutte est passée des universités aux écoles secondaires, d'un nombre limité d'écoles au combat commun des étudiants de toute la ville, pour culminer enfin en une manifestation géante de 800 000 personnes, organisée par les étudiants, les enseignants et les ouvriers, le 13 mai. Au début de février, les étudiants d'Allemagne de l'Ouest ont manifesté dans près de 10 villes. En avril, 300 000 personnes (des étudiants pour la plupart) ont manifesté dans plus de 500 villes et bourgs. A Bonn, le 11 mai, étudiants, ouvriers et paysans ont organisé une manifestation de 60 000 personnes, la plus grande dans l'histoire de l'Allemagne occidentale, contre la politique du gouvernement visant à accélérer la fascisation de ce pays. Aux Etats-Unis, il y a des grèves et des manifestations dans plus de 100 facultés et écoles depuis le début de l'année. La lutte des étudiants italiens contre le système d'enseignement décadent réactionnaire s'est étendue rapidement, touchant Rome, Milan et des dizaines d'autres villes en quelques mois. En Suède, la lutte des étudiants a également pris des proportions jusqu'ici inconnues.

Ils résistent à la violence et lancent un défi au vieux monde

Devant la brutale répression exercée par les autorités réactionnaires, les étudiants progressistes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord ont montré un grand courage, ne craignant ni la force brutale ni les sacrifices dans leur inflexible lutte prolongée contre les soldats et policiers réactionnaires, ceci avec une ampleur rare dans l'histoire du mouvement estudiantin de ces pays. Les étudiants ont poursuivi leur courageux combat contre les C.R.S. et la police réactionnaires dans les rues de Paris pendant plus de 8 jours consécutifs après le 3 mai. Ils ont utilisé des voitures renversées, du bois de construction et des pavés pour ériger plus de 60 barricades au quartier Latin. Aux accents émouvants de l'Internationale, ils ont combattu et repoussé les C.R.S. et les policiers armés jusqu'aux dents, avec des bâtons, des pierres et des bouteilles incendiaires de fabrication locale. Au péril de leur vie, ils ont bravement ramassé les bombes lacrymogènes et les grenades explosives offensives lancées contre eux et les ont renvoyées sur les gardes mobiles et les policiers réactionnaires. Les combats ont souvent duré toute la nuit et le quartier Latin a été transformé en un champ de bataille couvert de fumée et de feu. Aux Etats-Unis, les étudiants blancs et noirs de l'Université Columbia ont occupé 5 bâtiments durant la grande grève de la fin d'avril, ils ont hissé le drapeau rouge et mené une rude bataille contre la police fasciste venue réprimer leur manifestation. En Italie, les étudiants se sont emparés des fusils de la police dans un engagement et ils ont incendié et détruit ses voitures. Même en Espagne sous la domination fasciste franquiste, les grévistes étudiants de l'Université de Madrid ont à plusieurs reprises combattu la police dépêchée pour réprimer leur mouvement. Tout cela montre clairement l'héroïsme des étudiants d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord dont l'éveil va croissant au fil des jours.

Le vaste mouvement estudiantin en cours vise clairement l'impérialisme américain, ennemi n° 1 des peuples du monde, et la domination des réactionnaires des pays en question. Des étudiants américains qui ont brûlé leur feuille de route ont fermement manifesté leur refus d'être envoyés comme chair à canon au Sud-Vietnam dans la guerre d'agression de l'impérialisme américain.

A l'Université de Californie, 866 étudiants ont juré, le 17 mai, qu'ils ne serviraient jamais dans cette guerre. Dans d'autres facultés, les étudiants ont brûlé sur le campus des bâtiments où sont formés des officiers de réserve. Dans les pays d'Europe occidentale, les étudiants ont organisé des manifestations de protestation. Ils ont crié: «Yankes, hors du Vietnam!» «Johnson, assassin!» «A bas l'impérialisme américain!» «L'impérialisme américain est l'ennemi n° 1 des peuples du monde!» et d'autres mots d'ordre semblables. Au risque d'être arrêtés, des lycéens et des écoliers de Paris ont peint en rouge des slogans contre l'impérialisme américain sur les bâtiments américains et les murs de la capitale française. Dans nombre de pays, les étudiants ont brûlé avec indignation des bannières étoilées, des effigies de Johnson, et attaqué les institutions américaines.

La lutte des étudiants pour la réforme du système d'enseignement décadent, pour les droits démocratiques et des meilleures conditions de vie pour les étudiants pauvres se développe en une lutte contre la politique intérieure et extérieure réactionnaire de leur gouvernement et contre la clique dominante réactionnaire dans leur pays. En particulier, ils ont tiré la leçon de la répression sanglante exercée par les autorités réactionnaires contre les mouvements estudiantins, ce qui les a conduits à lancer des slogans encore plus militants tels que: «Combattons la répression de la machine d'Etat de la bourgeoisie!» «Opposons la violence révolutionnaire à la violence de la bourgeoisie!» Certains étudiants progressistes d'Espagne, de France et d'Italie ont lancé des mots d'ordre appelant au renversement des régimes réactionnaires de leurs pays.

Les luttes des étudiants s'intègrent au mouvement ouvrier

Il est à noter qu'en Europe occidentale et en Amérique du Nord, le mouvement estudiantin commence à s'intégrer au mouvement ouvrier. C'est un développement extrêmement important et nouveau du mouvement populaire dans le monde capitaliste. En France, en Italie, en Allemagne de l'Ouest et en Espagne, étudiants et ouvriers coopèrent, se soutiennent mutuellement, et combattent au coude à coude. Solidaire de la lutte des étudiants de Paris, la classe ouvrière française a lancé le 13 mai une grève générale nationale qui touche 10 millions de ses membres. Ce jour-là, à Paris, 800 000 ouvriers, étudiants et enseignants ont organisé la plus grande manifestation que la France ait vue depuis la Deuxième Guerre mondiale. Ils portaient une banderole de 10 mètres sur laquelle on lisait: «Etudiants, enseignants et ouvriers, unissons-nous!» Des ouvriers se sont joints aux étudiants pour occuper l'Université de Paris. Tandis que les ouvriers occupaient les usines et annonçaient une grève politique et économique illimitée, des contingents d'étudiants, porteurs de drapeaux, sont venus de loin dans ces usines pour soutenir la lutte ouvrière. La lutte conjointe des ouvriers et des étudiants français a ébranlé tout le pays et porté un dur coup à la clique dominante française.

Les étudiants de l'Université de Cologne, en Allemagne occidentale, ont aussi invité les ouvriers à venir à leur université et ont tenu avec eux des meetings de masse contre l'exploitation capitaliste. En Italie, marchant côte à côte, les étudiants et les ouvriers criaient: «Etudiants et ouvriers, combattons ensemble!» Des contacts réguliers sont pris entre les étudiants progressistes et les organisations ouvrières dans d'autres pays.

Le torrent révolutionnaire des étudiants et des ouvriers ainsi déchaîné est irrésistible. L'après-midi du 24 mai, des dizaines de milliers d'étudiants, de lycéens et d'enseignants ont manifesté, selon un plan prévu, en quatre points de Paris sur la rive droite. Vers 6 heures du soir, ils ont tenu un meeting devant la gare de Lyon. Des mots d'ordre appelant à la solidarité entre les ouvriers et les étudiants ont été suspendus aux grilles de la gare. Tenant haut des drapeaux rouges et chantant l'Internationale, les manifestants ont crié tout au long du chemin: «Unité des ouvriers et des étudiants!» «Les usines aux ouvriers!» «Les masses au pouvoir!» ainsi que des mots d'ordre opposés à la politique gouvernementale.

La puissante influence de la grande révolution culturelle prolétarienne chinoise

Le vigoureux essor du mouvement des étudiants progressistes en Europe occidentale et en Amérique du Nord est inséparable de l'immense influence de la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine. Cette révolution guidée par la pensée de Mao Tsé-toung inspire aux peuples révolutionnaires du monde l'héroïque esprit d'oser lutter et d'oser vaincre. Rompant avec les formes traditionnelles de luttes, grèves sur le tas et pétitions, les étudiants de France, d'Italie, d'Allemagne de l'Ouest, des Etats-Unis, d'Espagne et d'ailleurs ont recours à présent à de courageux actes de résistance et ils ont héroïquement défié l'appareil d'Etat des pays capitalistes. Sans souci des manœuvres d'intimidation et des menaces des autorités gouvernementales, les étudiants ont occupé les bâtiments universitaires et même les bureaux des rectorats, ils se sont emparés de stations radiophoniques scolaires et des bureaux de certaines publications universitaires, ils ont emprisonné des enseignants réactionnaires et se sont emparés de documents secrets relatifs à la répression des étudiants et aux rapports clandestins entre les autorités universitaires et les services de renseignements.

En maintes universités, les étudiants ont créé leurs propres organisations pour les gérer. En France, par exemple, des «comités d'occupation» ont été créés en 18 universités. Après l'occupation des universités, les étudiants ont organisé des discussions sur les mouvements ouvrier et estudiantin, ils ont ouvert des cours sur la lutte des Afro-Américains et engagé des discussions animées sur les problèmes de l'enseignement. En outre, les étudiants militants, pleins d'entrain, ont défilé dans les rues, tenant des drapeaux rouges et chantant l'Internationale, ils ont dressé des barricades et combattu héroïquement les forces de l'ordre et la police.

Ils ont planté des drapeaux rouges dans les quartiers animés des villes et effectué des raids sur les bureaux de presse et les postes périphériques qui s'opposaient au mouvement étudiant, mettant les autorités réactionnaires dans une situation passive et dans l'impossibilité d'entraver leurs efforts pour les affronter.

Il faut souligner en particulier que le développement victorieux de la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine a accéléré la diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung en Europe occidentale et en Amérique du Nord où le nombre de ceux qui étudient ses œuvres et ses Citations va sans cesse croissant. Des étudiants ont fixé des portraits du président Mao sur des bâtiments de l'Université de Paris, ils ont hissé le drapeau chinois, et apposé des citations du président Mao, exprimant leur respect et leur affection sans bornes pour le président Mao, le grand éducateur du prolétariat. En France, en Italie, en Allemagne de l'Ouest et dans d'autres pays, des étudiants portaient des portraits du président Mao et agitaient le livre rouge de ses Citations dans les manifestations. A Rome, des étudiants ont apposé cette citation: «Si nous sommes attaqués par l'ennemi, c'est une bonne chose, car cela prouve que nous avons tracé une ligne de démarcation bien nette entre l'ennemi et nous.» et d'autres citations pour guider leur lutte et encourager leur volonté de combat.

Les flammes de la lutte redoubleront d'éclat

Le vigoureux mouvement étudiantin a jeté dans la panique les réactionnaires d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord et semé la confusion parmi eux. Ils ont eu recours à la double tactique contre-révolutionnaire qui est de faire alterner la violence répressive et la duperie politique dans leurs rapports avec les étudiants progressistes. En France, où le mouvement étudiantin a progressé avec une force particulièrement grande, après la fermeture de la Sorbonne, le 3 mai, des milliers de policiers, de C.R.S., et de gardes mobiles dépêchés par le gouvernement gaulliste, ont usé de bombes toxiques et lacrymogènes, ainsi

que de grenades explosives offensives et d'autres armes pour exercer une répression impitoyable sur les étudiants et les enseignants sans armes. En même temps, de Gaulle lui-même a lancé sa démagogie politique. D'un côté, il a en tout jésuitisme promis que le gouvernement envisageait des «réformes» dans l'enseignement supérieur, tandis que de l'autre, il a tout platement menacé de faire «tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir l'ordre public». Les autorités réactionnaires des Etats-Unis, d'Allemagne de l'Ouest et d'Italie ont aussi soumis le mouvement étudiant qui croît quotidiennement à une répression barbare.

Devant ce mouvement en expansion, les cliques révisionnistes, les renégats et les traîtres à la classe ouvrière de tout acabit de ces pays ont sans vergogne joué le rôle de larbins de la bourgeoisie monopoliste, ce qui leur a valu l'indignation, la condamnation et le dégoût des étudiants.

Effrayée par le mouvement bouillonnant des masses, la clique révisionniste française a dès le début étiqueté comme «anarchistes» et «aventuriers gauchistes» les étudiants révolutionnaires. Mais lorsque leur mouvement a progressé à pas de géant, elle a fait demi-tour et adopté sa tactique de soutien simulé et de trahison réelle et elle a essayé de s'y infiltrer pour le saboter de l'intérieur. Mais ce complot est voué à l'échec ayant été dévoilé par les étudiants.

Notre grand éducateur, le président Mao, a souligné ceci: «Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'Histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse.» Les cliques dominantes réactionnaires d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord auront beau user de la double tactique contre-révolutionnaire et les révisionnistes modernes, leur servir de focissés, les flammes du mouvement étudiant dans ces pays ne peuvent être étouffées; elles brûleront de plus belle, à mesure que les forces révolutionnaires gagnent en puissance dans ces régions.

3

QUELQUES ETAPES.

LES GRÈVES DES OUVRIERS ET LE MOUVEMENT DES ÉTUDIANTS BALAIENT LE PAYS.

La première semaine de mai a vu le mouvement étudiantin français progresser par bonds. Dès le début, il a démontré une force sans égale.

Le 6 mai, plus de 10 000 étudiants et enseignants ont organisé à Paris une puissante manifestation de masse contre le système d'enseignement décadent en vigueur et la répression du mouvement étudiantin montant par les autorités, lesquelles, recourant à des mesures fascistes, avaient, quelques jours auparavant, fermé la Faculté des Lettres de Nanterre, en banlieue, et l'Université de Paris, en plus d'avoir molesté les étudiants.

Jour après jour, les courageux étudiants et enseignants ont poursuivi des manifestations encore plus massives et ont combattu, jusqu'aux coups sanglants, la police envoyée pour les écraser. De 10 000, les rangs des manifestants ont grossi rapidement jusqu'à plus de 30 000. Des universités, le mouvement s'est étendu aux lycées, et de Paris, il a vite rayonné vers d'autres villes: Grenoble, Strasbourg, Dijon.

Les 18 universités du pays sont maintenant entre les mains des étudiants. Les drapeaux rouges flottent sur les bâtiments de l'université. Des portraits de Marx, de Lénine et du président Mao Tsé-toung sont accrochés bien en évidence autour de l'enceinte de l'Université de Paris.

Le 13 mai, la classe ouvrière française est passée vaillamment à l'action. Entrant dans la lutte, elle a entrepris une grève générale nationale de 24 heures pour témoigner de sa solidarité avec la juste lutte des étudiants parisiens contre la répression sanglante du gouvernement et contre le système d'enseignement pourri. Indignés par les violences fascistes de la police, plus de 10 millions d'ouvriers ont déposé leurs outils et ont abandonné leurs usines, leurs mines et les autres lieux de travail.

Le même jour, 800 000 ouvriers, étudiants et enseignants parisiens ont organisé une manifestation de masse, la plus importante en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Les colonnes de manifestants, portant des drapeaux rouges et chantant l'Internationale, criaient «De Gaulle, assassin!» et d'autres slogans condamnant les violences policières.

Se soutenant mutuellement et combattant ensemble, les ouvriers et les étudiants ont lancé une puissante attaque contre la domination de la bourgeoisie monopoliste française. En deux semaines, l'héroïque lutte des étudiants à Paris et dans tout le pays a donné un grand élan à la lutte de la classe ouvrière française.

Des grèves successives balaient la France, la classe ouvrière, galvanisée par le mouvement étudiantin sans précédent dans le pays, se dresse pour ses droits politiques et économiques. L'indignation, vive, refoulée des ouvriers se donnant brusquement libre cours, a éclaté en flammes rageuses qui se répandent à travers le pays. Le nombre des grévistes est passé, de 100 000 le 17 mai au matin à 500 000 dans l'après-midi pour dépasser deux millions le 19 mai au matin. Enfin, le 21 mai vers midi, il atteignait plus de huit millions, soit plus de la moitié du total des ouvriers, fonctionnaires et enseignants français.

La grande tempête de grèves dans les usines, de même que le mouvement impétueux des étudiants, a frappé plus de 90 départements français. Plus de 300 usines et mines de grande importance ont été occupées par les grévistes. Tout le réseau ferroviaire du pays, ses services aériens, postaux et télégraphiques, de même que les transports routiers et fluviaux sont paralysés. Les grévistes ont occupé les usines, ont fait prisonniers les directeurs et les administrateurs et hissé des drapeaux rouges sur les bâtiments de l'usine.

Il est à remarquer que la gigantesque tempête de grèves a commencé à l'échelon de base des entreprises industrielles et minières. Sous le choc de la lutte des étudiants, les ouvriers d'un grand nombre d'usines ont refusé d'obéir aux ordres des syndicats traîtres à l'échelon supérieur et des bonzes des syndicats révisionnistes. Ils se sont mis résolument en grève pour sauvegarder leurs intérêts vitaux. D'autres ont suivi le mouvement et, en l'espace de quelques jours, une grève générale s'est développée à l'échelle nationale.

Suivant l'exemple des 66 000 ouvriers de Renault, la plus grande entreprise monopoliste d'automobiles de France, qui occupèrent, le 18 mai, toutes ses filiales dans le pays, 65 000 ouvriers et employés de chez Citroën, 25 000 ouvriers des usines Peugeot, et les ouvriers du groupe Simca et d'autres usines firent de même.

Paris elle-même est plus ou moins paralysée, les trains étant sur les voies de garage, les avions au sol et le métro et les services d'autobus arrêtés. Les valeurs françaises ont fortement chuté à la Bourse de Paris, qui connaît une vaste ruée sur l'or. Des ménagères, inquiètes, se sont mises à faire des réserves de provisions. Le riz, le sucre, le café et les conserves ont été vendus en un éclair. La capitale est en plein chaos. Selon des agences de presse occidentales, la France se trouve devant «le plus grand bouleversement social» depuis la Seconde Guerre mondiale.

L'essor des grèves a plongé le gouvernement français dans la confusion. Le président de Gaulle, qui a écourté son voyage à l'étranger pour rentrer à Paris le 18 mai, s'est entretenu à plusieurs reprises avec le premier ministre Pompidou, le ministre des Forces armées Pierre Messmer, le ministre de l'Intérieur Christian Fouchet, le ministre des Transports Jean Chamant et d'autres hauts fonctionnaires, pour parer à la «grave crise».

De quelle souplesse, de quelle initiative historique, de quelle faculté de sacrifice sont doués ces Parisiens!

KARL MARX

Continuant la glorieuse tradition révolutionnaire de la Commune de Paris

La 4ème semaine de grève générale des ouvriers français

17 juin 1968

FORTE de la glorieuse tradition révolutionnaire de la Commune de Paris, la classe ouvrière française continue vaillamment son combat, en dépit des manœuvres de duperie et d'achat combinées avec la violence répressive de la clique dominante et malgré les diverses tromperies préméditées par les cliques renégates révisionnistes française et soviétique au service de la bourgeoisie monopoliste française. La grève générale des ouvriers, qui s'est étendue à toute la France depuis le 17 mai, est entrée au 7 juin dans sa quatrième semaine. Au mépris de la force brutale, les étudiants progressistes combattent toujours côte à côte avec les ouvriers révolutionnaires. Rien qu'en trois semaines, la grève générale a coûté 30 milliards de francs aux capitalistes français. Désespéré, le premier ministre Pompidou s'est lamenté que la France se trouvait toujours dans un «état de paralysie».

Les ouvriers de la Régie Renault à la pointe du combat

Au cours des trois dernières semaines, les 60 000 ouvriers de la Régie Renault, la plus grande entreprise monopoliste d'automobiles de France, ne faiblissaient pas dans leur occupation des usines, se tenant ainsi aux premières lignes de la grève générale nationale. La clique dominante nourrissait une haine implacable pour ces ouvriers révolutionnaires. Le 6 juin, à 3 h du matin, le gouvernement a envoyé plus de 3 000 C.R.S. armés jusqu'aux dents attaquer par surprise les ouvriers qui détenaient l'une de ces usines. Les C.R.S. défoncèrent les portes avec des chars blindés et forcèrent les ouvriers à se retirer.

Les grèves des ouvriers français ont ébranlé l'Europe entière et semé la crainte dans le cœur des capitalistes de Londres, Bonn, Rome et Vienne. Ils ont peur que les actes militants des ouvriers français ne poussent les ouvriers de leurs pays à se révolter. Ils craignent aussi que les grèves n'entraînent une dévaluation du franc, ce qui provoquerait une réaction en chaîne et déclencherait une nouvelle crise financière et monétaire dans le monde capitaliste.

Cette brutalité des autorités a soulevé l'indignation des Français révolutionnaires. Le soir même, des milliers d'ouvriers, d'étudiants et d'enseignants à Paris ont manifesté contre cette saisie des C.R.S. A l'aube du 7 juin, plus de 5 000 ouvriers de Renault ont tenu un rassemblement de protestation devant leur usine et décidé de la réinvestir. Animés d'un esprit de rébellion révolutionnaire et défiant la violence, ils ont ordonné le retrait immédiat des C.R.S. qui s'en étaient emparés sans justification. Les ouvriers ont édifié des barricades autour de l'usine et, avec des pierres, des bouteilles incendiaires et des bâtons, combattu vaillamment les C.R.S. effrayés.

Pleins de zèle révolutionnaire, de nombreux groupes d'étudiants de Paris ont parcouru les 40 km qui séparent le quartier Latin de Flins où se trouve l'usine, pour soutenir la juste lutte des ouvriers de Renault. Terrorisées devant la perspective d'une lutte solidaire des ouvriers et des étudiants, les autorités ont dépêché un grand nombre de policiers bloquer les voies principales de Paris à Flins et ont arrêté plus de 180 étudiants. Pourtant, des centaines d'étudiants sont venus à bout des multiples obstacles et ont pu atteindre Flins où ils ont combattu héroïquement la police et les C.R.S. réactionnaires côte à côte avec les ouvriers.

Ecarter les révisionnistes et les traîtres à la classe ouvrière

La clique dominante a recouru, non seulement à la baïonnette pour étrangler le mouvement de grève des ouvriers, mais encore elle a profité de l'aide et de l'assistance de la clique dirigeante révisionniste et des chefs de file des syndicats «jaunes» pour contraindre, par la force ou la séduction, les ouvriers à reprendre le travail. Cependant, les actes de trahison des révisionnistes et de la C.G.T. sous leur coupe, ainsi que d'autres syndicats «jaunes», qui se tiennent aux côtés de la bourgeoisie monopoliste, ont fait comprendre à un nombre croissant d'ouvriers que ces renégats de la classe ouvrière française ne sont que des laquais de la clique dominante. A l'heure actuelle, les ouvriers, déterminés à poursuivre la lutte révolutionnaire, les ont écartés. A l'aéroport d'Orly, le plus grand aéroport international de Paris, la plupart des ouvriers et des employés, au mépris de l'accord sur la reprise du travail, mijoté par le gouvernement et les capitalistes en collusion avec la C.G.T., décidèrent au soir du 4 juin de continuer la grève. Mais le jour suivant, la C.G.T. ordonna aux grévistes de retirer leurs piquets et de reprendre le travail. Cette trahison fut sévèrement condamnée et repoussée par les ouvriers et les employés révolutionnaires de l'aéroport. Ceux des aéroports de Marseille et de Toulouse ont annoncé également leur refus de retourner travailler.

Bravant les menaces des autorités et faisant fi des ordres des syndicats «jaunes», les grévistes des chemins de fer, des P. et T., et des transports municipaux ont aussi poursuivi vaillamment leur grève. Un certain nombre de gares, de bureaux de poste ainsi que certaines stations de métro et dépôts d'autobus de Paris sont encore entre les mains des grévistes.

En plus de l'industrie automobile, les masses ouvrières des industries métallurgique, chimique et aéronautique, départements-clés de l'industrie lourde, persistent dans la grève et continuent à occuper leurs lieux de travail.

Bien que les autorités françaises aient envoyé, le 4 juin, une kyrielle de policiers occuper la Maison de l'O.R.T.F., 12 000 ouvriers et employés ont poursuivi la grève pour s'opposer à la politique d'information mensongère du gouvernement.

L'irrésistible lutte révolutionnaire du peuple français

En menant sans relâche la lutte, les étudiants continuent leur occupation de 18 universités et d'un grand nombre de lycées. A l'Université de Paris où les drapeaux rouges flottaient au vent, des étudiants et des jeunes ouvriers discutaient jour et nuit de diverses ques-

tions sur les mouvements ouvrier et étudiantin, ils recherchaient avec enthousiasme la voie correcte de la révolution. Ils ont rédigé et imprimé d'innombrables tracts à distribuer parmi les masses. Nombreux sont ceux qui se rendent souvent aux usines pour soutenir la lutte ouvrière.

Dans cet impétueux mouvement ouvrier et étudiantin, non seulement la clique révisionniste française s'est révélée pleinement comme chien couchant de la bourgeoisie monopoliste; la clique renégate révisionniste soviétique, elle aussi, comme la complice de la bourgeoisie monopoliste française. L'esprit héroïque des étudiants et des ouvriers français qui ont occupé des universités, des lycées et des usines, en opposant la violence révolutionnaire à la violence contre-révolutionnaire, a épouvévnté vivement les gros bonnets du Kremlin. Par TASS, la *Pravda* et d'autres instruments de propagande, la clique révisionniste soviétique exhortait avec impatience les ouvriers français à mener des «lutttes légales» au lieu de «troubler l'ordre public». Cette servilité à l'égard de la clique dominante française, en vue de l'aider à sortir de sa mauvaise posture, a montré pleinement la nature traîtresse des révision-



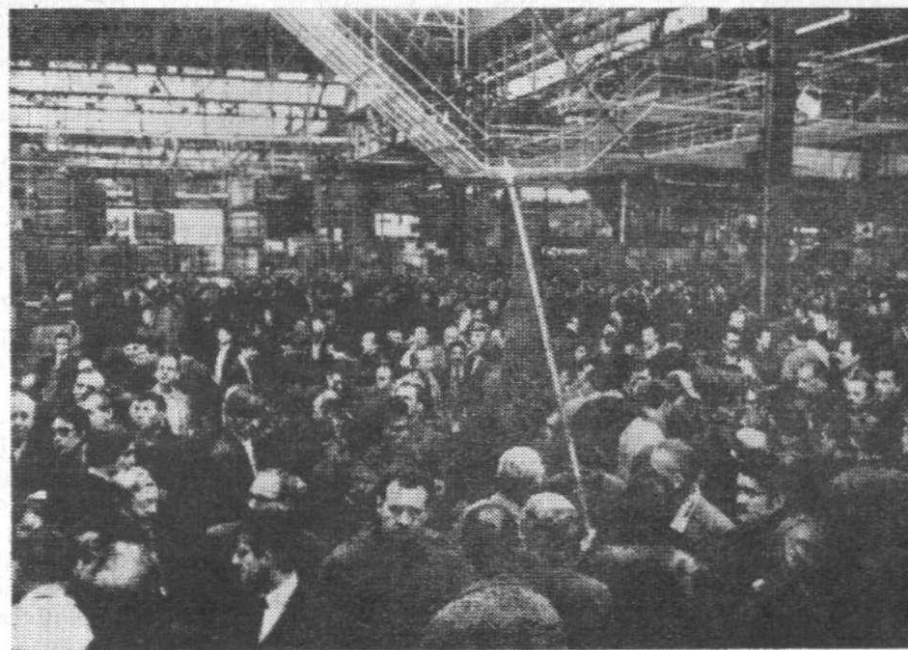
Bagarres entre les étudiants et les C.R.S. réactionnaires, dans les rues de Paris



Aux accents de l'Internationale, les étudiants de Paris manifestent pour soutenir la lutte héroïque des ouvriers

nistes soviétiques.

Quoique les cliques révisionnistes soviétique et française, les traîtres et bonzes de tout acabit servent de toutes manières la bourgeoisie monopoliste, ils ne peuvent guère entraver le progrès du mouvement révolutionnaire du peuple français. Notre grand guide, le président Mao, a indiqué ceci: «Provocation de troubles, échec, nouvelle provocation, nouvel échec, et cela jusqu'à leur ruine — telle est la logique des impérialistes et de tous les réactionnaires du monde à l'égard de la cause du peuple; et jamais ils n'iront contre cette logique.» La juste lutte de la classe ouvrière et des étudiants français, qui stimule les luttes révolutionnaires des peuples de par le monde, peut rencontrer des difficultés et vicissitudes dans son avance, mais la victoire finale lui appartient.



Outils au repos, les ouvriers de chez Renault occupent leur usine

Les interdictions du gouvernement français au défi

24 juin 1968

Et le combat continue!

«**N**I les persécutions, ni les représailles ne peuvent arrêter le mouvement une fois que les masses se sont dressées, une fois que des millions d'hommes ont commencé à s'animer. Les persécutions, ne faisant qu'attiser le feu, attirent sans cesse de nouveaux contingents de combattants dans la lutte.»

Ainsi écrivait le grand Lénine dans son article *Le commencement des manifestations*. Il est plus qu'évident qu'il fut répondu successivement par «des persécutions» et «des représailles» à l'irruption sur la scène politique en France du mouvement étudiant et ouvrier. Mais, à mesure que la furie contre-révolutionnaire des milieux dirigeants s'amplifiait, des usines, des universités et des lycées, des millions d'individus formaient une force colossale et militante. La violence a suscité la violence, et dans des proportions bien plus grandes que ses initiateurs n'avaient prévues.

Il y a plus d'un mois et demi que les étudiants progressistes de France, et ceux de Paris principalement, ont asséné le premier coup qui devait allumer le plus grand mouvement de grève étudiante et ouvrière qu'ait connu la France depuis la Seconde Guerre mondiale. Tout a commencé par les demandes de réforme de l'archaïque et décadent système d'enseignement, formulées par les étudiants de l'Université de Paris. Leurs requêtes se virent opposer la fermeture de l'université, puis

l'argument des baïonnettes. Les étudiants ripostèrent à cette force brutale par de puissantes manifestations de protestation qui se multiplièrent et s'étendirent à mesure que le temps passait. Quand la classe ouvrière française fit connaître vers qui allaient ses sympathies et qu'elle se jeta dans la lutte avec une force foudroyante, le pays fut alors plongé dans ce que la presse bourgeoise occidentale décrivit comme «la crise sociale, économique et gouvernementale la plus grave» depuis 30 ans. Un Français sur cinq rejoignit «les contingents de combattants», au point culminant de la grève générale nationale, lancée le 17 mai et qui devait durer plus de quatre semaines. Dans la bataille contre le capitalisme monopolisateur français, les étudiants progressistes et les ouvriers révolutionnaires n'ont cessé de lutter au coude à coude contre l'ennemi commun.

La clique dirigeante des révisionnistes français et les bonzes des syndicats «jaunes», qui s'acquinèrent toujours aux nantis, vendirent impudemment les intérêts de la classe ouvrière. Se mettant en quatre pour les réactionnaires, ces traîtres à la classe ouvrière de France s'évertuèrent à entraver et à saper la solidarité militante entre les étudiants et les ouvriers. Dans sa déclaration du 7 juin, la C.G.T., sous la coupe des révisionnistes français, attaqua avec véhémence les étudiants de Paris qui, surmontant difficultés et risques dans leur marche urgente vers Flins, luttèrent

rent côte à côte avec les ouvriers brutalement expulsés de leurs usines par les C.R.S. La C.G.T. noircit les étudiants en les accusant d'agir au nom des pires ennemis et ordonna également aux ouvriers en grève de n'obéir qu'aux consignes de la C.G.T. et de ne pas prêter l'oreille aux suggestions des étudiants. De mille et une manières, elle a essayé de miner la lutte courageuse menée en commun par les ouvriers et les étudiants contre le système capitaliste pourri.

Mais les activités de sabotage des révisionnistes français et la sanginaire répression de la clique dominante réactionnaire ne sont pas parvenues à décourager les héroïques fils et filles des communards de Paris qui osent lutter. A nouveau, deux jours durant, les 10 et 11 juin, étudiants et ouvriers reprirent possession de la rue pour manifester contre les brutalités policières: un étudiant précipité et noyé dans la Seine et un gréviste tué à Sochaux. Les manifestants assaillirent les forces de police et les C.R.S. réactionnaires toute la nuit, infligeant à nouveau de rudes coups à la clique dominante, déjà au pied du mur. Paris, siège de la domination bourgeoise, ressemblait au champ de bataille d'une guerre civile après ce combat acharné, avec ses rues jonchées de carcasses de voitures brûlées, de poteaux indicateurs disloqués, de résidus carbonisés de barricades et d'arbres abattus. Les autorités de la police de Paris ont admis que, de la nuit du 11 juin à l'aube du jour suivant, 5 commissariats de police furent attaqués par les masses en colère, et endommagés à des degrés divers. Les manifestants s'emparèrent de 10 fourgons de police et nombre de sirènes d'alarme, de voitures cellulaires et de fourgons d'incendie furent détruits. 72 policiers furent blessés.

Devant la vaste lutte populaire, la clique dominante française, redoutable en apparence, mais vulnérable en réalité, révéla de nouveau son visage féroce en réprimant le mouvement de masse. Le 12 juin, et ensuite le 13 juin, elle a annoncé sans vergogne une série de mesures réactionnaires pour réprimer le mouvement de masse, au nombre desquelles figuraient l'interdiction de toute manifestation et la dissolution de 11 des organisations d'ouvriers et d'étudiants.

Loin d'intimider les ouvriers et les étudiants, ces mesures répressives n'ont fait que grossir leur colère. Le jour même où le ministre de l'Information Yves Guéna a imposé toute une série de restrictions aux manifestations de masse, les étudiants de nombreuses grandes villes ont, faisant fi du ban réactionnaire du gouvernement, organisé à nouveau de puissantes manifestations de protestation.

Ils en firent éclater une dans le quartier étudiant de Paris, étroitement quadrillé par la police, en signe de protestation contre les mesures répressives du gouvernement. Elle fut suivie d'un rassemblement de plusieurs milliers d'étudiants, d'enseignants et d'ouvriers le soir du 14 juin. On y condamna la sanginaire répression du mouvement ouvrier-étudiant par la clique dirigeante française et l'injustifiable dissolution des organisations des ouvriers et des étudiants. On y appela les ouvriers et les étudiants à cimenter leur solidarité et à user de ripostes massives contre la répression exercée sur les masses révolutionnaires par la clique dirigeante en question.

Dans l'est de la France, les étudiants de l'Université de Strasbourg se sont déversés dans les rues pour manifester. La police matraqua sauvagement et lança des gaz lacrymogènes sur les étudiants qui ripostèrent par un déluge de pierres, de bouteilles, contraignant la flicaille à prendre la poudre d'escampette. A Marseille, dans le sud, ouvriers et étudiants défilèrent vaillamment à travers les rues, aux accents de l'*Internationale* et sous



Dans la cour de la Sorbonne ornée des portraits de Lénine et du président Mao, grands éducateurs du prolétariat, et des slogans révolutionnaires, les étudiants persévèrent courageusement dans la lutte.

une immense banderole condamnant les milieux dirigeants français. A Poitiers, dans le centre-ouest de la France, des batailles eurent lieu entre policiers et manifestants dans les rues, les derniers mitraillèrent de pierres les premiers, en réponse à leur emploi de gaz lacrymogènes. A Montpellier, Toulouse, Caen, Bordeaux et d'autres villes, les étudiants manifestèrent contre l'interdiction réactionnaire du gouvernement au mépris de nombreux policiers à leur trousses.

Comme la clique dirigeante française intensifie la répression contre les ouvriers et les étudiants, Waldeck Rochet, grand ponton du groupe révisionniste français, fit entendre, le 12 juin, ses sornettes coutumières, embellissant la supercherie des «élections» à l'Assemblée nationale, supercherie visant à saboter la lutte de masse. Mais, il a, de nouveau, révélé son vil visage de traître quand il vilipenda les luttes révolutionnaires des étudiants et des ouvriers, qui durent depuis plus d'un mois, comme «des provocations aveugles à la violence».

La lutte révolutionnaire tourbillonnante, déclenchée, voilà plus d'un mois, par le peuple français contre le système décadent du capitalisme a glacé d'effroi les cœurs de la clique dirigeante française. Secourus par les renégats révisionnistes français, les milieux dirigeants de la France ont, tour à tour, employé l'intimidation violente et les séductions matérielles, les tactiques souples et rigides pour en venir à bout. Mais la solidarité militante des ouvriers révolutionnaires et des étudiants progressistes, née dans le combat, conserve toute sa vigueur et reste intacte.

4

LA TRAHISON DE LA CLIQUE REVISIONNISTE

DIRECTIVE TOUTE RECENTE DU PRESIDENT MAO TSE TOUNG

"Protéger les masses populaires ou bien les soumettre à la répression, c'est ce qui distingue fondamentalement le Parti Communiste du Kuomintang, le prolétariat de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat celle de la bourgeoisie."

Nouvelle trahison des vieux traîtres à la classe ouvrière

—Réfutation de la clique renégate révisionniste française

(6 juin)

DEPUIS un mois, la grande tempête d'un mouvement révolutionnaire de masse balaie toute la France. On n'avait plus vu, dans ce pays, depuis plusieurs décennies, un mouvement d'une telle ampleur, d'une telle puissance, aux développements si rapides, aux luttes si acharnées et si soutenues, et caractérisé par cette union chaque jour plus étroite des mouvements étudiantin, ouvrier et paysan.

Cette grande tempête atteint de plein fouet la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste française et secoue le système capitaliste mondial, pourri et décadent.

Commentateur du «Renmin Ribao»

Ce maelström en lui-même suffit à prouver que les prolétaires français, que Marx glorifiait d'avoir pris une «initiative historique» et d'être prêts à «monter à l'assaut du ciel», ont entamé un nouvel et glorieux chapitre dans les annales de la France. Ils sont des fils et filles méritant de la Commune de Paris.

On doit constater que dans cette grande tempête s'imbrique une lutte acharnée entre deux positions fondamentales, deux voies, deux lignes: celle représentée par les marxistes-léninistes révolutionnaires français et celle de la clique des révisionnistes modernes du Parti communiste français, clique renégate de par sa nature.

Le Parti communiste marxiste-léniniste de France et tous les autres marxistes-léninistes se tiennent aux côtés du peuple révolutionnaire. Ils font l'éloge enthousiaste de ses grandes initiatives et les soutiennent chaleureusement, courageusement et sans réserve; ils luttent côte à côte avec le peuple révolutionnaire.

La clique dirigeante révisionniste française a pris le contre-pied du mouvement. Jouant, purement et simplement, le méprisable rôle de laquais à la solde de la bourgeoisie monopoliste, elle fait l'impossible pour calomnier, attaquer, provoquer, saboter et trahir la grande lutte révolutionnaire de masse.

Voyons donc les différents numéros de son spectacle:

Au début de mai, au moment où les flammes de colère des masses françaises se mirent à jaillir à Nanterre et au quartier Latin, les gros bonnets du révisionnisme français se manifestèrent en hâte pour préparer, autant que faire se peut, l'opinion publique dans un sens contre-révolutionnaire, dans le dessein d'aider la clique dominante française dans sa répression du mouvement étudiantin. Jetant le masque, ils injurièrent les étudiants qui osaient se révolter contre le système capitaliste, les taxant de «faux révolutionnaires», de «provocateurs», étiquetant calomnieusement leurs actes révolutionnaires d'«émeutes» et d'«aventurisme politique». Se faisant les défenseurs des autorités réactionnaires, ils justifiaient les coups cruels et les arrestations commis par la police à l'encontre de milliers d'étudiants comme des conséquences de l'«émeute», de l'«aventurisme politique».

Alors que le mouvement étudiantin était en voie de fusionner avec le mouvement ouvrier, les chefs de file du révisionnisme français, pris de panique et pleins de haine, essayèrent, avec zèle, de saboter l'unité militante entre les ouvriers et les étudiants, et de diviser le mouvement révolutionnaire de masse. Ils empêchèrent les étudiants de se rendre dans les quartiers industriels pour prendre des contacts révolutionnaires avec les ouvriers, s'opposèrent à ce qu'ils soutiennent les grèves des ouvriers et allèrent jusqu'à interdire aux membres de la Confédération générale du Travail (C.G.T.), dominée par eux, de participer aux rassemblements et aux manifestations d'étudiants.

Ayant brisé les obstacles dressés par les chefs de file du révisionnisme français, les masses ouvrières soulevèrent, à l'échelle nationale, une impétueuse vague de grèves, d'occupation d'usines et de détention de capitalistes, orientant ainsi la lutte directement contre le système capitaliste. A ce moment, les chefs de file du révisionnisme français cherchèrent, par mille et un moyens, à entraver le développement de la lutte politique des masses et à limiter l'objectif du mouvement à des revendications purement économiques, et ils prêchèrent: «Il faut s'opposer à toute tentative de diversion qui risquerait de dénaturer le caractère revendicatif du mouvement.» La C.G.T., sous la mainmise des révisionnistes français, donna même l'ordre que les occupations d'usines ne doivent qu'être effectuées «sans heurts», et demanda aux ouvriers de mettre en liberté les capitalistes détenus à la suite des occupations.

Alors que plus de 10 millions d'ouvriers français poursuivaient les grèves qui paralysaient l'économie de tout le pays, et que la bourgeoisie monopoliste était sévèrement atteinte par les flammes dévorantes de la lutte de masse, les chefs de file du révisionnisme français et de la «Communauté française» et même prit part à la sordide entreprise qu'était la répression sanglante contre le peuple algérien, aidant au maintien de l'execrable système d'exploitation et d'asservissement des peuples de colonies.

Après la mort de Maurice Thorez, de Gaulle a, dans un message de condoléances, déclaré sans détour: «A une époque décisive pour la France, le président Maurice Thorez a, à mon appel et comme membre de mon gouvernement, contribué à maintenir l'unité nationale.» Ce court éloge funèbre est très important, extrêmement intéressant et fort instructif.

A présent, les gros bonnets révisionnistes français Waldeck Rochet et consorts, héritant intégralement des oripeaux de Maurice Thorez, emboîtent le pas à la clique dirigeante révisionniste soviétique, appliquent de plus belle la ligne révisionniste moderne de collaboration entre la classe ouvrière et la bourgeoisie monopoliste, de suppression de la lutte des classes, de trahison à la révolution socialiste prolétarienne et à la dictature du prolétariat. De la sorte, ils bradent, de bout en bout, la cause révolutionnaire de la France.

Mais, l'impérialisme, le révisionnisme moderne et toute la réaction sont sans exception des tigres de papier. Malgré leurs efforts démesurés pour maintenir la domination réactionnaire de la bourgeoisie, les chefs de file révisionnistes français ne sauraient en aucun cas endiguer le développement de la lutte révolutionnaire menée par les masses populaires françaises. Leurs trahisons ignobles, par leur aspect négatif, ne font que dévoiler jusqu'à quel point a dégénéré le révisionnisme moderne.

Le président Mao a indiqué depuis longtemps: «Les peuples de tous les pays, les masses populaires représentant plus de 90 pour cent de la population totale, voudront toujours la révolution et ne manqueront jamais de soutenir le marxisme-léninisme. Ils ne soutiendront pas le révisionnisme. D'aucuns peuvent lui faire crédit pendant un certain temps, mais ils le rejetteront en fin de compte. Progressivement, leur conscience s'éveillera; ils s'opposeront à l'impérialisme et à la réaction de tous les pays, ils s'opposeront au révisionnisme.» (Discours prononcé en 1962 lors d'une conférence de 7 000 participants)

En France, la jeunesse et les étudiants révolutionnaires, la classe ouvrière et les larges masses populaires ont besoin de la révolution et osent la faire. Faisant fi de l'autorité bourgeoise profondément enracinée, et de la répression cruelle exercée par les autorités réactionnaires, ils ont lancé un défi à la clique révisionniste française. Sans tenir compte des basses menaces de celle-ci, ils ont dénoncé ouvertement sa nature de renégat et condamné sa politique de trahison et ses supercheres sans fin. Dans leur lutte, ils ont outrepassé les mainmises de la clique révisionniste française, ils connaissent un éveil rapide dans la lutte.

Avec le puissant soutien des peuples révolutionnaires de par le monde, les marxistes-léninistes révolutionnaires français, le prolétariat et les larges masses révolutionnaires de France, riches de glorieuses traditions révolutionnaires, balaieront toutes les pierres d'achoppement et s'élanceront sur la voie de leur libération. Peu importe les affres de l'agonie dans lesquelles se débattent la bourgeoisie monopoliste et la clique révisionniste, peu importe aussi les complots qu'elles peu-

Sous le choc du mouvement ouvrier et étudiant

Les révisionnistes français démasqués à nouveau comme de détestables traîtres à la classe ouvrière

10 juin 1968

ALORS que le mois de mai touchait à son terme, la vague de grèves politico-économiques auxquelles participèrent plus de dix millions d'ouvriers français a continué de déferler avec une force sans égale, les grévistes, emplis de combativité, entamant leur troisième semaine de lutte. La tempête de cette lutte révolutionnaire, d'une puissance jamais vue, a atterri la clique dominante de la bourgeoisie monopoliste française. Le formidable mouvement des ouvriers et des étudiants n'a pas seulement rudement ébranlé la domination réactionnaire des gros capitalistes, elle a paralysé toute la vie économique de la France.

Selon les estimations d'experts économiques occidentaux, la grève générale, rien qu'en deux semaines, jusqu'au 31 mai, a coûté plus de 10 milliards de francs aux capitalistes français. Effrayés par la tempête révolutionnaire du peuple, les capitalistes français se débarrassent de vastes quantités de francs sur les principaux marchés de change du monde capitaliste. Comme la cote du franc ne cesse de baisser, plusieurs milliers d'établissements bancaires dans l'ensemble de l'Europe occidentale, craignant une dévaluation du franc, refusent, à partir du 30 mai, la monnaie française. La position du franc est à présent ébranlée.

L'entrée en scène des coryphées de la clique dominante française

Le président Mao, grand éducateur du prolétariat, a indiqué ceci: «La clique dirigeante révisionniste de l'Union soviétique, la clique titiste de Yougoslavie et toutes les autres cliques de renégats et de «jaunes» de tout acabit... sont des valets et des hommes de paille prosternés devant les impérialistes.»

Au cours de cette lutte exaltante et radicale qui se déroule en France, la clique révisionniste française que dirige W. Rochet s'est mise servilement au service des groupes dirigeants français et elle a joué un rôle des plus méprisable, révélant une fois de plus ses traits odieux de renégats.

vent ourdir, peu importe également les difficultés et les vicissitudes que le peuple français rencontrera encore dans sa lutte, tout comme le président Mao, notre grand guide, l'a indiqué: «En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'Histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse.»

Le mouvement de grève des ouvriers s'unissant au mouvement étudiant, la clique révisionniste française et les bonzes de la C.G.T. sur laquelle elle exerce sa mainmise, ont eu grand peur. Ils ont attaqué et dénié les actions révolutionnaires des masses. Ils ont à un moment calomnié les étudiants progressistes en les traitant d'«anarchistes» et de «groupes scissionnistes gauchistes», puis ensuite, ils ont demandé aux ouvriers et aux étudiants de ne pas lancer de soi-disant «mots d'ordre aventuristes». Ils ont aussi sommé les ouvriers de ne pas aller au-delà des limites et des restrictions indiquées par la C.G.T.; faute de quoi, ils perdraient leurs «alliés» et encourraient la répression gouvernementale.

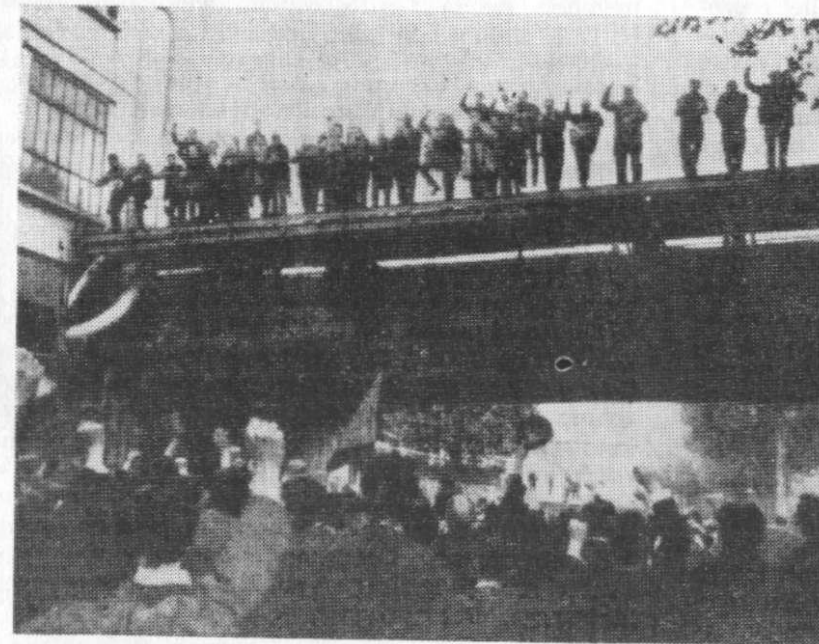
Quand les étudiants progressistes se sont rendus dans les usines et ont entrepris des actions communes avec les grévistes, les bonzes de la C.G.T. s'égosillèrent pour interdire à ces derniers de soutenir le mouvement étudiant. «L'appel» de la C.G.T. a fait l'impossible pour diviser étudiants progressistes et ouvriers grévistes et envenimer leurs relations, répandant des insinuations odieuses du genre «la classe ouvrière n'a pas besoin de tuteur», et les syndicats ne veulent pas «des leçons qui viennent de milieux étrangers au mouvement ouvrier». Les vagues de grève accourant, Georges Ségué, secrétaire général de la C.G.T. laissait entendre que si le gouvernement prenait en considération les revendications, les membres de ses syndicats devraient examiner s'il n'y a pas intérêt à reprendre le travail. Les révisionnistes français furent à ce point loyaux dans les services qu'ils rendaient à la classe dirigeante que même un journal bourgeois britannique comme le *Financial Times* présenta dans son éditorial du 21 mai la clique révisionniste française comme «l'allié naturel» de la bourgeoisie monopoliste de France.

«L'accord sur la reprise du travail est refusé»

Certes, «l'allié naturel» ne décevait pas ses amis. Alors que les étudiants parisiens criaient «Révolution! Révolution!» et «Les matraques de de Gaulle ne peu-

vent détruire ce mouvement», que la grève nationale entraînait dans sa deuxième semaine, en d'autres termes, alors que cette grande tempête réduisait pratiquement à l'impuissance la clique dirigeante française, les chefs de file des syndicats «jaunes», dominés par les révisionnistes français, procédèrent à des discussions enthousiastes avec le premier ministre Pompidou et d'autres représentants des capitalistes, durant deux jours et deux nuits, les 25 et 26 mai, sur les mesures à prendre pour briser l'héroïque lutte des ouvriers et des étudiants. En récompense des services rendus pour miner la solidarité des ouvriers et des étudiants et paralyser la volonté de combat des ouvriers, les capitalistes monopolistes français acceptèrent de faire de petites concessions, dont une augmentation de 10% des salaires afin de duper les ouvriers et de les amener à reprendre le travail. Il en résulta un «accord» que Pompidou mit au point avec l'aide des révisionnistes Rochet, Ségué et leurs émules, traîtres à la classe ouvrière, et qu'il annonça avec une satisfaction évidente à l'aube du 27 mai.

Ceci fut suivi, le même jour, de la visite hâtive que firent, aux usines de Boulogne-Billancourt dans la banlieue parisienne, appartenant à la Régie Renault, la plus grande entreprise automobile, deux membres du «bureau politique» de la clique renégate révisionniste française, Georges Ségué et Benoit Frachon, respectivement secrétaire général et président de la C.G.T. Les deux compères essayèrent de faire passer cet «accord» trahissant les intérêts des ouvriers et d'amener ces derniers à reprendre le travail. Des milliers d'ouvriers occupant ces usines rendus furieux par la trahison de ces deux renégats, les sifflèrent et les huèrent. Les révisionnistes et les bonzes des syndicats «jaunes» qui essayèrent de faire de même ailleurs reçurent le même un accueil identique.



Les étudiants français à la Régie Renault. Ouvriers et étudiants se soutiennent et s'encouragent.

Outre Renault, les ouvriers des autres grandes entreprises industrielles — Citroën, Berliet, Sud-Aviation, Rhodiaceta — décidèrent dans leurs rassemblements de continuer leurs grèves et leurs occupations d'usines. Les cheminots, le personnel des aéroports et des ports sont demeurés eux aussi en grève. Les ouvriers de l'électricité de Paris qui occupaient déjà leurs entreprises ont arrêté, de temps à autre, la distribution en signe de protestation.

Mais ce ne fut pas tout. De nombreux ouvriers de grandes entreprises industrielles se sont joints au mouvement de grève après l'annonce de l'«accord» passé entre les révisionnistes français et les capitalistes. Par exemple, les ouvriers et les techniciens de l'usine nucléaire de Pierrelatte, centre de l'industrie atomique française, qui produit les matières essentielles à la fabrication des bombes A et H, sont entrés dans une grève *sine die* à partir du 29 mai.

Le *Monde*, porte-parole de la bourgeoisie française, s'est alarmé. Le refus des ouvriers de reprendre le travail plongerait, a-t-il dit, le pays «d'une crise nationale, dans une situation révolutionnaire».

Il y a cinquante ans, Lénine écrivit dans son fameux article *la Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, que les ouvriers doivent se débarrasser des traîtres et des bradeurs et faire la révolution eux-mêmes. Il appelait «à repousser de tels «chefs», à se libérer de leur prédication qui abêtit et avilit, à se dresser malgré eux, en dehors d'eux, par-dessus leur tête, vers la révolution, pour la révolution!» Dignes des martyrs de la Commune de Paris, les travailleurs français connaissent une nouvelle prise de conscience. Ils ont rejeté du pied ces soi-disant «marxistes-léninistes» qu'affirment être les révisionnistes français qui ne sont en fait que des traîtres à la classe ouvrière, afin de faire progresser leur lutte. Depuis quelques temps, la clique renégate des révisionnistes soviétiques, au diapason des révisionnistes français, fait fonctionner sa machine de propagande, calomnie perfidement les manifestants étudiants français, en les qualifiant de «fous» et de «voyous»; elle demande aux ouvriers de garder leur «sang-froid» et de faire preuve de «retenue». Elle tente par là, mais vainement, d'aider la clique dominante française à saboter la juste lutte du peuple français. Les flammes ardentes de la lutte révolutionnaire de ce dernier ne peuvent être étouffées, quelques efforts que fassent les révisionnistes français et soviétiques dans leur sophistication et leurs actes de sabotage et quelque violence dont use la clique dominante française.

Nouvelle trahison des vieux traîtres à la classe ouvrière

(6 juin)

—Réfutation de la clique renégate révisionniste française

Commentateur du «Renmin Ribao»

DEPUIS un mois, la grande tempête d'un mouvement révolutionnaire de masse balaie toute la France. On n'avait plus vu, dans ce pays, depuis plusieurs décennies, un mouvement d'une telle ampleur, d'une telle puissance, aux développements si rapides, aux luttes si acharnées et si soutenues, et caractérisé par cette union chaque jour plus étroite des mouvements étudiantin, ouvrier et paysan.

Cette grande tempête atteint de plein fouet la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste française et secoue le système capitaliste mondial, pourri et décadent.

Ce maelström en lui-même suffit à prouver que les prolétaires français, que Marx glorifiait d'avoir pris une «initiative historique» et d'être prêts à «monter à l'assaut du ciel», ont entamé un nouvel et glorieux chapitre dans les annales de la France. Ils sont des fils et filles méritant de la Commune de Paris.

On doit constater que dans cette grande tempête s'imbrique une lutte acharnée entre deux positions fondamentales, deux voies, deux lignes: celle représentée par les marxistes-léninistes révolutionnaires français et celle de la clique des révisionnistes modernes du Parti communiste français, clique renégate de par sa nature.

Le Parti communiste marxiste-léniniste de France et tous les autres marxistes-léninistes se tiennent aux côtés du peuple révolutionnaire. Ils font l'éloge enthousiaste de ses grandes initiatives et les soutiennent chaleureusement, courageusement et sans réserve; ils luttent côte à côte avec le peuple révolutionnaire.

La clique dirigeante révisionniste française a pris le contre-pied du mouvement. Jouant, purement et simplement, le méprisable rôle de laquais à la solde de la bourgeoisie monopoliste, elle fait l'impossible pour calomnier, attaquer, provoquer, saboter et trahir la grande lutte révolutionnaire de masse.

Voyons donc les différents numéros de son spectacle:

Au début de mai, au moment où les flammes de colère des masses françaises se mirent à jaillir à Nanterre et au quartier Latin, les gros bonnets du révisionnisme français se manifestèrent en hâte pour préparer, autant que faire se peut, l'opinion publique dans un sens contre-révolutionnaire, dans le

dessein d'aider la clique dominante française dans sa répression du mouvement étudiantin. Jetant le masque, ils injurièrent les étudiants qui osaient se révolter contre le système capitaliste, les taxant de «faux révolutionnaires», de «provocateurs», étiquetant calomnieusement leurs actes révolutionnaires d'«émeutes» et d'«aventurisme politique». Se faisant les défenseurs des autorités réactionnaires, ils justifiaient les coups cruels et les arrestations commis par la police à l'encontre de milliers d'étudiants comme des conséquences de l'«émeute», de l'«aventurisme politique».

Alors que le mouvement étudiantin était en voie de fusionner avec le mouvement ouvrier, les chefs de file du révisionnisme français, pris de panique et pleins de haine, essayèrent, avec zèle, de saboter l'unité militante entre les ouvriers et les étudiants, et de diviser le mouvement révolutionnaire de masse. Ils empêchèrent les étudiants de se rendre dans les quartiers industriels pour prendre des contacts révolutionnaires avec les ouvriers, s'opposèrent à ce qu'ils soutiennent les grèves des ouvriers et allèrent jusqu'à interdire aux membres de la Confédération générale du Travail (C.G.T.), dominée par eux, de participer aux rassemblements et aux manifestations d'étudiants.

Ayant brisé les obstacles dressés par les chefs de file du révisionnisme français, les masses ouvrières soulevèrent, à l'échelle nationale, une impétueuse vague de grèves, d'occupation d'usines et de détention de capitalistes, orientant ainsi la lutte directement contre le système capitaliste. A ce moment, les chefs de file du révisionnisme français cherchèrent, par mille et un moyens, à entraver le développement de la lutte politique des masses et à limiter l'objectif du mouvement à des revendications purement économiques, et ils prêchèrent: «Il faut s'opposer à toute tentative de diversion qui risquerait de dénaturer le caractère revendicatif du mouvement.» La C.G.T., sous la mainmise des révisionnistes français, donna même l'ordre que les occupations d'usines ne doivent qu'être effectuées «sans heurts», et demanda aux ouvriers de mettre en liberté les capitalistes détenus à la suite des occupations.

Alors que plus de 10 millions d'ouvriers français poursuivaient les grèves qui paralysaient l'économie de tout le pays, et que la bourgeoisie monopoliste était sévèrement atteinte par les flammes dévorantes de la lutte de masse, les chefs de file du révisionnisme fran-

çais avancèrent en toute hâte des conditions pour un retour possible au travail et acceptèrent avec empressement la proposition du gouvernement français de participer aux «pourparlers tripartites» du gouvernement, des capitalistes et des syndicats jaunes. Ils s'empresèrent de colporter partout les «accords» sur la reprise du travail, dans une vaine tentative de persuader les ouvriers de reprendre le travail, avec une augmentation des salaires de quelques francs comme appât. Il paraît certain que, dans l'accomplissement de leur dessein infâme: étouffer le plus rapidement possible les flammes de la révolution, les larbins sont même plus zélés que leurs maîtres.

Le mouvement révolutionnaire de masse progressant et la crise politique nationale s'exagérant, les gros bonnets du révisionnisme français intensifièrent leur collusion avec la Fédération de la Gauche démocrate et socialiste, parti pro-américain, afin d'échafauder activement un «gouvernement populaire et d'union démocratique» qui, selon eux, ouvrirait la voie au socialisme. Ils voulaient ainsi aider la bourgeoisie monopoliste à faire passer l'appareil d'Etat d'une main dans l'autre et obtenir d'elle quelques récompenses pour leurs bons services. Un journal bourgeois britannique a fait l'éloge de ces gros bonnets révisionnistes en les qualifiant d'«alliés naturels du gouvernement français», étant donné les efforts qu'ils ont prodigués pour empêcher le mouvement ouvrier de se transformer en un mouvement révolutionnaire. En fait, ce n'est nullement une exagération.

Les trahisons de la clique dirigeante révisionniste française ont bénéficié du soutien actif et de la coordination étroite de la clique dirigeante révisionniste soviétique. Grinçant des dents, les révisionnistes soviétiques se sont aussi perfidement attaqués au mouvement des étudiants français, en le qualifiant d'«émeute» fomentée par des «éléments gauchistes» et «aventuristes». Partant du même point de vue que les révisionnistes français, ils ont prétendu bruyamment que la bourgeoisie monopoliste française avait fait une «immense concession» dans les «pourparlers tripartites», espérant par cette duperie amener la classe ouvrière française à renoncer à la lutte révolutionnaire et à se soumettre à la bourgeoisie monopoliste. La clique dirigeante révisionniste soviétique n'a cessé, par ailleurs, d'applaudir frénétiquement à chacune des déclarations traîtresses des révisionnistes et des syndicats jaunes français. Les cliques dirigeantes révisionnistes soviétique et française sont de la même graine.

D'ordinaire, la bande renégate révisionniste soviétique ne professe-t-elle pas à tout bout de champ que le prolétariat «se tient au centre de l'époque actuelle»? Ne répète-t-elle pas, du matin au soir, que «la classe ouvrière des pays capitalistes développés occupe une importante position dans les forces anti-impérialistes»? Elle s'efforce de donner la fausse impression qu'elle attache la plus grande importance au mouvement ouvrier européen. Et pourtant, dès que s'est levée, en France et dans d'autres pays capitalistes, la grande tempête du mouvement ouvrier et étudiantin, ce ramassis

de renégats ont été épouvantés. Jetant par-dessus bord leur «anti-impérialisme» et leur «centre de l'époque», ils ont, en se prosternant, supplié les ouvriers de maintenir l'«ordre» et la «paix». Voilà qui démasque complètement cette bande d'escrocs; ce ne sont que des valets destinés à maintenir l'«ordre» de l'impérialisme et du capitalisme, des laquais contre-révolutionnaires au service de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis.

Il y a 48 ans, analysant et dénonçant les partis social-démocrates de la IIe Internationale, Lénine indiquait: «L'opportunisme, voilà notre ennemi principal. L'opportunisme des couches supérieures du mouvement ouvrier, c'est un socialisme non prolétarien, mais bourgeois. La preuve est faite que les militants du mouvement ouvrier qui appartiennent à la tendance opportuniste sont de meilleurs défenseurs de la bourgeoisie que les bourgeois eux-mêmes. S'ils n'avaient pas en main la direction des ouvriers, la bourgeoisie ne pourrait pas se maintenir.»* Maintenant, en France, c'est précisément la clique dirigeante révisionniste, cette bande de renégats, de traîtres à la classe ouvrière et de nouveaux chefs de file social-démocrates, qui joue le rôle de chien de garde du système d'exploitation capitaliste, impérialiste.

Cette clique révisionniste a trahi depuis longtemps les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière; elle a rendu service à la bourgeoisie monopoliste, à chaque moment crucial où la classe dominante réactionnaire française s'enfonçait dans une grave crise.

On ne se rappelle que trop que, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, au moment où la France connaissait une excellente situation révolutionnaire, Maurice Thorez, le chef de file des révisionnistes français, offrit à la bourgeoisie les forces armées populaires fortes de centaines de milliers d'hommes et formées pendant la guerre antifasciste par le peuple français, en échange d'un poste de vice-premier ministre, ruinant ainsi la perspective victorieuse de la cause révolutionnaire du peuple français.

On se rappelle aussi qu'ayant obtenu des mains des capitalistes tant soit peu de miettes, ce ramassis de traîtres à la classe ouvrière appelèrent immédiatement les ouvriers à «produire, encore produire et toujours produire» dans l'intérêt des capitalistes, se répandirent en invectives contre les grévistes, les traitant de «paresseux»; ils allèrent même jusqu'à punir sévèrement les communistes qui avaient pris l'initiative des grèves, aidant ainsi la bourgeoisie monopoliste à traverser les périodes difficiles.

On n'oublie pas que, dans l'après-guerre, le système colonialiste de l'impérialisme français s'étant disloqué de toutes parts, la clique dirigeante révisionniste française se prononça ouvertement pour la politique d'assimilation nationale pratiquée par l'impérialisme français, mena grand tapage autour de l'«Union fran-

* V.I. Lénine: «Le II^e congrès de l'Internationale communiste», Œuvres, Editions en langues étrangères, Moscou, 1961, tome 31, p. 238.

gaïse» et de la «Communauté française» et même prit part à la sordide entreprise qu'était la répression sanglante contre le peuple algérien, aidant au maintien de l'exécrable système d'exploitation et d'asservissement des peuples de colonies.

Après la mort de Maurice Thorez, de Gaulle a, dans un message de condoléances, déclaré sans détour: «A une époque décisive pour la France, le président Maurice Thorez a, à mon appel et comme membre de mon gouvernement, contribué à maintenir l'unité nationale.» Ce court éloge funèbre est très important, extrêmement intéressant et fort instructif.

A présent, les gros bonnets révisionnistes français Waldeck Rochet et consorts, héritant intégralement des oripeaux de Maurice Thorez, emboîtent le pas à la clique dirigeante révisionniste soviétique, appliquent de plus belle la ligne révisionniste moderne de collaboration entre la classe ouvrière et la bourgeoisie monopoliste, de suppression de la lutte des classes, de trahison à la révolution socialiste prolétarienne et à la dictature du prolétariat. De la sorte, ils brudent, de bout en bout, la cause révolutionnaire de la France.

Mais, l'impérialisme, le révisionnisme moderne et toute la réaction sont sans exception des tigres de papier. Malgré leurs efforts démesurés pour maintenir la domination réactionnaire de la bourgeoisie, les chefs de file révisionnistes français ne sauraient en aucun cas endiguer le développement de la lutte révolutionnaire menée par les masses populaires françaises. Leurs trahisons ignobles, par leur aspect négatif, ne font que dévoiler jusqu'à quel point a dégénéré le révisionnisme moderne.

Le président Mao a indiqué depuis longtemps: «Les peuples de tous les pays, les masses populaires représentant plus de 90 pour cent de la population totale, voudront toujours la révolution et ne manqueront jamais de soutenir le marxisme-léninisme. Ils ne soutiendront pas le révisionnisme. D'aucuns peuvent lui

faire crédit pendant un certain temps, mais ils le rejetteront en fin de compte. Progressivement, leur conscience s'éveillera; ils s'opposeront à l'impérialisme et à la réaction de tous les pays, ils s'opposeront au révisionnisme.» (Discours prononcé en 1962 lors d'une conférence de 7 000 participants)

En France, la jeunesse et les étudiants révolutionnaires, la classe ouvrière et les larges masses populaires ont besoin de la révolution et osent la faire. Faisant fi de l'autorité bourgeoise profondément enracinée, et de la répression cruelle exercée par les autorités réactionnaires, ils ont lancé un défi à la clique révisionniste française. Sans tenir compte des basses menaces de celle-ci, ils ont dénoncé ouvertement sa nature de renégat et condamné sa politique de trahison et ses supercheries sans fin. Dans leur lutte, ils ont outrepassé les limites de la clique révisionniste française, ils connaissent un éveil rapide dans la lutte.

Avec le puissant soutien des peuples révolutionnaires de par le monde, les marxistes-léninistes révolutionnaires français, le prolétariat et les larges masses révolutionnaires de France, riches de glorieuses traditions révolutionnaires, balanceront toutes les pierres d'achoppement et s'élanceront sur la voie de leur libération. Peu importe les affres de l'agonie dans lesquelles se débattent la bourgeoisie monopoliste et la clique révisionniste, peu importe aussi les complots qu'elles peuvent ourdir, peu importe également les difficultés et les vicissitudes que le peuple français rencontrera encore dans sa lutte, tout comme le président Mao, notre grand guide, l'a indiqué: «En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'Histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse.»

«Election de l'Assemblée nationale» en France

Fin lamentable

La clique dominante française a monté récemment une farce scandaleuse, celle de «l'élection de l'Assemblée nationale». Cette «élection» a été annoncée par le président de Gaulle, à la fin mai, au moment où la lutte des ouvriers et des étudiants était à son apogée.

Cette lutte a porté un coup foudroyant à la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste, la plongeant dans le désarroi. C'est dans ces circonstances que de Gaulle a annoncé en toute hâte, après des débats acharnés au sein de sa clique dominante, la dissolution de l'Assemblée nationale, à peine élue l'année dernière, et appelé à une nouvelle «élection». Exploitant cette enseigne de la pseudo-démocratie bourgeoise, on s'est efforcé de paralyser la volonté militante des ouvriers et des étudiants, et de les conduire sur une fausse voie, avec la collaboration de renégats et de traîtres à la classe ouvrière de la clique révisionniste française.

La bourgeoisie monopoliste s'est servie de l'«élection» pour étrangler la lutte du peuple, concilier les contradictions au sein des différentes fractions de la clique dominante, faciliter les transactions politiques parmi elles, et leur collusion pour réprimer le mouvement ouvrier et étudiant et stabiliser leur domination réactionnaire bourgeoise.

Dès que l'«élection», complot ourdi par la bourgeoisie monopoliste, fut officielle, elle se heurta à la condamnation et au boycottage des

ouvriers et des étudiants progressistes. Ces derniers persistaient dans la lutte. Ils brûlaient, dans de nombreuses manifestations, les panneaux électoraux des politiciens bourgeois, détruisaient leurs bureaux de propagande électorale et mettaient le feu aux urnes, exprimant leur protestation furieuse contre cette fraude politique. Le 30 juin, au mépris du ban du gouvernement et de la répression de la police, les étudiants parisiens ont manifesté contre l'«élection».

En collusion avec les partis politiques bourgeois, la clique révisionniste française a travaillé d'arrachepied et s'est démenée, un peu partout, au service de la farce de l'«élection», jouant le rôle de valet docile de la clique dominante. Elle s'est baissée pour ramasser quelques miettes de la table de cette dernière au cours de cette «élection». Durant la campagne électorale, elle s'est jointe ouvertement, une fois de plus, aux partis bourgeois, formant une prétendue alliance électorale. Elle ne recula devant rien pour vilipender la lutte révolutionnaire des ouvriers et des étudiants, la calomniant de «violence aveugle», d'«aventure» incitée par des personnes «irresponsables», etc. Dans son discours électoral du 28 juin, Waldeck Rochet, gros bonnet de la clique révisionniste française, déclara, tout de go, que sa clique «n'a rien de commun» avec les actes

révolutionnaires des ouvriers et des étudiants et condamna «dès le début, les méthodes auxquelles ces groupes ont eu recours». Ces propos ont traduit pleinement le visage hideux de la clique révisionniste française qui trahit le peuple français.

Maintenant, la fraude électorale, montée par la bourgeoisie française, est terminée. Selon les résultats officiels, publiés le 1^{er} juin, sur 485 sièges de l'Assemblée nationale, les gaullistes et les républicains indépendants, une aile de la coalition gaulliste, ont obtenu 358, tandis que le nombre de sièges de la clique révisionniste et des autres partis bourgeois a considérablement baissé.

La nouvelle répartition des sièges au parlement bourgeois français n'y est qu'un nouvel agencement des forces des différentes fractions de la bourgeoisie. Elle n'apaisera jamais les contradictions de classe du pays, chaque jour plus aiguës, ni n'aidra la clique dominante à échapper à ses sérieuses difficultés politiques et économiques. Le premier ministre Pompidou a admis le 30 juin, après l'«élection», que «l'avenir sera difficile sans aucun doute et les problèmes ne sont pas encore réglés».

LE MOUVEMENT DE MAI ENCOURAGE LES LUTTES POPULAIRES DANS D'AUTRES PAYS

"Le prolétariat et le peuple travailleur d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Océanie connaissent un nouvel éveil".

MAO TSE TOUNG

Plein essor du mouvement de masse en de nombreux pays

UN puissant mouvement populaire, rarement vu auparavant, se développe en France, en Allemagne occidentale, en Grande-Bretagne et en Italie et dans d'autres pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. Combattant pour les droits démocratiques et contre le système d'enseignement, bourgeois et décadent, combattant la politique intérieure et extérieure réactionnaire et les brutalités fascistes de la clique dominante, donnant libre cours à leur opposition à la guerre d'agression de l'impérialisme américain contre le Vietnam, les larges masses des étudiants ont délaissé leurs facultés et sont descendues dans les rues. Ils ont manifesté, défilé et, bravement, combattu la police et les soldats réactionnaires. Sous l'influence de ces puissantes campagnes estudiantines, les masses ouvrières ont rejoint la lutte, déclenchant des grèves successives qui ont ébranlé jusqu'au fondement la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste.

En Italie

La lutte des ouvriers et des étudiants redouble d'intensité

La lutte estudiantine en Italie a progressé par bonds et par sauts depuis la fin de l'année dernière. Elle s'est étendue ces derniers mois à des dizaines de villes, dont Rome, Milan, Pise, Florence, Sienne, Naples et Palerme. Des milliers et des milliers d'étudiants ont boycotté les cours et sont descendus dans la rue. Les buildings des facultés et les bureaux des recteurs de 22 universités ont été investis par les étudiants. Un grand nombre de lycéens se sont, eux aussi, joints à la lutte. Celle-ci vise directement le système d'enseignement en déclin et les autorités réactionnaires d'Italie qui ont tenté de réprimer le mouvement étudiant.

Pour étouffer ce mouvement montant, les autorités réactionnaires italiennes ont maintes fois recouru à la répression et à la persécution barbares des étudiants. Ils ont d'abord incité une poignée de voyous et d'étudiants de droite à pénétrer de force dans une école occupée. Cette tentative ayant échoué, elles envoyèrent alors une kyrielle de policiers réactionnaires qui occupèrent de force l'école, et chassèrent les étudiants des bâtiments. Il en a été ainsi à l'Université de Rome, occupée par 1 500 policiers le 3 juin. Plusieurs universités à Milan ont été également occupées par la police, le 8 juin. A l'heure actuelle, des dizaines d'étudiants ont été injustifiablement condamnés, une centaine ont été emprisonnés et plus de 700 ont été passés en «jugement» ou attendent de l'être.

Néanmoins, plus grande est l'oppression, plus tenace est la résistance. La lutte du peuple italien devient de plus en plus acharnée. Les étudiants de l'Université catholique de Milan ont tenu un rassemblement de masse le 8 juin et ont décidé de réoccuper l'université. En plusieurs occasions, quelques centaines d'étudiants de l'université ont attaqué la police qui avait occupé sans raison valable leur école. Les étudiants de l'Université de Rome ont appelé les ouvriers, les paysans et les étudiants à s'unir pour intensifier leur lutte contre la domination réactionnaire. A Turin, les étudiants, qui ont occupé l'Institut politique, ont publié une déclaration disant que les étudiants italiens ne réclament pas seulement la réforme du système d'enseignement, mais aussi des réformes du système social, c'est-à-dire qu'ils appellent à une révolution politique. A Florence, 2 000 étudiants ont manifesté, portant haut levé le portrait du président Mao et des drapeaux rouges. A Milan, des artistes ont suspendu une banderole rouge portant «Vive le président Mao!» sur le mur de l'Exposition des Beaux-Arts qu'ils occupaient. Ils ont rendu publique une déclaration affirmant leur décision de soutenir la lutte des ouvriers et des étudiants contre le système capitaliste détérioré et d'y participer.

Les ouvriers ont donné leur entier soutien au mouvement des étudiants progressistes. Les ouvriers italiens ont récemment déclenché une série de grèves en vue de s'opposer aux mesures prises par le capital monopoliste et le gouvernement réactionnaire pour faire retomber le poids des difficultés économiques sur les ouvriers. Le 4 juin, une grève générale éclata pour la deuxième fois en une semaine dans la ville méridionale de Lanciano. Une grève de 48 heures à l'échelle nationale des ouvriers et employés de la presse et des agences de presse a commencé le 14 juin. Les ouvriers de Palerme, Marsala, Trieste, Pise et d'autres villes ont également débrayé et manifesté. A Naples, les ouvriers d'une usine électromécanique contrôlée par la U.S. General Electric Company ont occupé l'usine. Dans le port de Savone, dans le Nord-Ouest, les dockers ont refusé de décharger la cargaison des navires en provenance de ports français en signe de solidarité avec les ouvriers et étudiants français en lutte.

EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE

«Oui à la démocratie, pas de législation sur l'état d'urgence!»

En Allemagne occidentale, le mouvement populaire va également de l'avant.



Depuis la deuxième semaine de mai, la population de l'Allemagne occidentale et de Berlin-Ouest a entrepris une manifestation d'une ampleur sans précédent contre le projet de «légalisation sur l'état d'urgence» de la clique dominante de Bonn, qui vise à réprimer et à étrangler les forces progressistes et démocratiques.

Discutée depuis 10 ans au Bundestag, cette «légalisation sur l'état d'urgence», tristement fameuse, n'avait jamais eu l'occasion d'être adoptée en raison de l'opposition énergique de la population. A mesure que les mouvements ouvrier et étudiant montaient dans le pays, les autorités de Bonn ont, une nouvelle fois, avancé ce projet fasciste, essayant d'en obtenir l'approbation par le parlement.

Les récents agissements de Bonn ont suscité une vive indignation parmi la population. De nombreux ouvriers, paysans, étudiants et lycéens, jeunes et progressistes sont venus à Bonn de différentes régions de l'Allemagne occidentale et de Berlin-Ouest pour montrer leur opposition décidée à cette législation fasciste.

Le 11 mai, plus de 60 000 personnes se sont rassemblées sur l'esplanade de l'Université de Bonn, au centre de la ville, pour manifester. D'énormes banderoles avec des mots d'ordre étaient suspendues à la tribune au milieu de la place et entre les arbres qui l'entouraient. On y lisait: «Où la démocratie, pas de législation sur l'état d'urgence!» «La législation sur l'état d'urgence sert les monopoles capitalistes», «Ouvriers et étudiants, combattez ensemble la législation sur l'état d'urgence». Les banderoles portaient également des slogans contre la guerre d'agression américaine au Vietnam.

EN GRANDE-BRETAGNE

Trois millions d'ouvriers de la construction mécanique en grève

Près de 3 millions d'ouvriers anglais de la construction mécanique ont fait une journée de grève le 15 mai pour protester contre le refus des capitalistes d'augmenter leurs salaires.

La grève fut aussi une vive protestation et un avertissement au gouvernement travailliste qui bloque les salaires. Beaucoup de grévistes ont souligné qu'elle était «le coup d'envoi d'une bataille».

La grève a frappé lourdement l'industrie automobile, la construction des machines, la métallurgie, la construction navale, l'aéronautique et l'industrie d'appareils et d'instruments électriques. Dans les Midlands, la zone la plus industrialisée d'Angleterre, près de 1 000 firmes ont été touchées et un million d'ouvriers environ ont participé au mouvement gréviste. Seule la Leyland Motor Corporation a subi une perte de 4 000 véhicules à cause de la grève.

Les éditions londonniennes de tous les journaux britanniques ont été suspendues le 15 mai car les réparateurs des machines d'imprimerie avaient fait une grève de sympathie, la nuit précédente, en soutien à la lutte des ouvriers de la construction mécanique.

EN ESPAGNE

«Franco, no!»

Dans l'Espagne de Franco, où pèse sur le peuple une accablante domination fasciste, les étudiants se battent à découvert. Le 16 mai, 800 étudiants de l'Université de Madrid ont manifesté contre le régime dictatorial franquiste et contre l'interdiction arbitraire des rassemblements étudiants par le gouvernement. Les manifestants criaient «Franco, no!» «Liberté de parole» et d'autres slogans. Les étudiants ont bravement riposté quand les autorités réactionnaires ont dépêché de nombreux policiers et gardes montés pour réprimer leurs actions, à grand renfort de matraques et de lances à incendie. Ils ont construit des barricades dans les cours de l'université, avec des bancs, des chaises et des autobus pour empêcher la police d'avancer. Ils ont aussi riposté avec des pierres, des bouteilles et des cocktails Molotov.

Le 18 mai, plusieurs milliers d'étudiants de l'Université de Madrid ont organisé de nouveau une marche de protestation pour exprimer leur opposition au régime franquiste. Les pancartes portaient les mots d'ordre «Démocratie populaire», «Ouvriers et étudiants, unissez-vous!» etc. Ils ont défilé autour de l'université, en criant «A bas Franco!» «Nous voulons la démocratie et pas la dictature!»

En Suède

Les manifestants crient: «A bas le capitalisme!»

Le 25 mai, environ 2 000 étudiants et jeunes gens ont manifesté à Stockholm pour réclamer la réforme du système d'enseignement périmé. Partant d'un bâtiment occupé dont ils avaient fait leur quartier général, les manifestants portaient des drapeaux rouges et ont défilé à travers le centre de la ville. Tout en marchant, ils criaient entre autres slogans: «A bas l'impérialisme!» «Nous avons le droit de nous révolter!»

Plus de 1 000 ouvriers et étudiants ont organisé une manifestation et un rassemblement à Stockholm, le soir du 6 juin, pour soutenir la juste lutte du peuple français. On lisait sur les pancartes des manifestants les mots d'ordre «A bas le capitalisme!» «Ouvriers et étudiants, unissez-vous!» «Vive la Commune de Paris!» «Le pouvoir aux ouvriers!» Des manifestants brandissaient le portrait du président Mao et agitaient le livre rouge des Citations du président Mao Tsé-toung tout en criant: «Vive le président Mao!»

Au Danemark et aux Pays-Bas

Des dizaines de milliers d'ouvriers manifestent

Plus de 20 000 ouvriers danois ont manifesté le 24 mai à Copenhague pour protester contre la persécution des ouvriers en grève par le gouvernement danois.

Le 3 juin, une autre manifestation de masse a eu lieu à Copenhague. Environ 20 000 personnes y ont participé pour protester contre l'agression des impérialistes américains au Vietnam. De nombreux manifestants se sont dirigés vers le port où ils ont fait pleuvoir sur deux navires de guerre américains des pierres et des bouteilles.

Plus de 20 000 ouvriers hollandais ont manifesté le 25 mai pour protester contre la politique des salaires du gouvernement qui affecte le niveau de vie des travailleurs. Lors d'un rassemblement à Utrecht, les manifestants ont exprimé une énergique opposition à la tentative du gouvernement de stagnation des salaires des ouvriers au niveau de 1968.

AUX ETATS-UNIS

Le mouvement des étudiants progressistes prend de l'essor

Outre-Atlantique, les étudiants progressistes des Etats-Unis sont aussi entrés en rébellion. Ils s'en prennent au système d'enseignement réactionnaire, à la discrimination raciale, et luttent pour les droits démocratiques des étudiants au mépris de la persécution et de la répression fascistes auxquelles se livre la clique dominante. Ce qui a débuté par des grèves assises à l'Université Columbia, à New York, est devenu une lutte persistante durant plusieurs semaines et qui s'étend à d'autres régions du pays.

Etudiants noirs et blancs combattent ensemble

La lutte déclenchée par les étudiants de l'Université Columbia a bénéficié de la sympathie et du soutien populaires à New York et dans d'autres villes. Le 1^{er} mai, les étudiants de l'Université de l'Etat de New York y ont occupé un des bâtiments administratifs. Le 3 mai, plus de 100 étudiants noirs ont occupé le bureau de l'administration de l'Université du Nord-Ouest dans l'Illinois, pour faire aboutir leurs propres revendications. De nombreux étudiants blancs sont immédiatement entrés en action pour les soutenir et se sont emparés du bureau du doyen. Le 6 mai, plusieurs centaines d'étudiants noirs et blancs de l'Institut d'Etat Cheyney en Pennsylvanie ont, après s'être emparés du bâtiment administratif, obligé les autorités de l'Institut à interrompre les cours.

La prise de conscience du peuple américain progresse

Le mouvement des étudiants progressistes américains a rapidement avancé ces derniers mois. Les statistiques encore incomplètes montrent que plus d'une centaine d'établissements d'enseignement ont été touchés par le boycottage des cours ou des manifestations antigouvernementales, à un moment ou à un autre de l'année.

L'essor du mouvement des étudiants progressistes constitue un signe de l'éveil politique croissant des jeunes et de larges couches du peuple américain. C'est là une conséquence de l'aiguillage des contradictions entre la grande masse des travailleurs exploités et opprimés et la bourgeoisie monopoliste des Etats-Unis. Ce mouvement est étroitement lié à l'essor de la lutte des Noirs américains contre la répression par la violence et à la lutte du peuple américain en général contre la guerre d'agression au Vietnam.

Comme la lutte se développe, des étudiants progressistes de plus en plus nombreux comprennent que les étudiants et les ouvriers américains affrontent le même ennemi et ont des intérêts communs. Par conséquent, beaucoup ont commencé à se rendre parmi les masses ouvrières, se sont joints aux rangs des grévistes et font de leur mieux pour intégrer le mouvement des étudiants à celui des ouvriers.

Le président Mao, grand éducateur du prolétariat, a dit: «Les jeunes constituent la force la plus active, la plus dynamique de notre société.» Il est évident que le développement vigoureux du mouvement étudiant donnera de l'élan au combat du peuple américain contre la domination féroce de la bourgeoisie monopoliste et précipitera le déclenchement d'une nouvelle tempête dans la lutte révolutionnaire du peuple américain.

Exaspérée par ce mouvement impétueux, la clique dominante américaine, tout en recourant à la violence ouverte contre les étudiants en lutte, a proposé au Congrès l'adoption d'une loi visant à empêcher les étudiants de se joindre au mouvement en menaçant de leur «supprimer les bourses fédérales». Mais si tyranniques que soient les mesures fascistes de l'administration Johnson, elles ne feront qu'accélérer l'éveil politique des étudiants et en entraîner un nombre croissant dans la lutte.

Au Japon

Demande d'abolition du «Traité de sécurité» nippo-américain

Le 15 juin marquait le huitième anniversaire de la mort de l'héroïne nationale Michiko Kanba, étudiante patriote tuée par les réactionnaires américains et japonais. Ce jour-là, les ouvriers, les étudiants et autres patriotes japonais ont organisé de gigantesques rassemblements et manifestations en de nombreux endroits du pays. Environ 20 000 personnes à Tokyo et quelque 15 000 à Osaka ont défilé dans les rues.

A Tokyo, les manifestants brandissaient un grand drapeau rouge portant le slogan: «Vive la pensée de Mao Tsé-toung!» et une banderole avec le mot d'ordre «Combattons au coude à coude avec le peuple français!»

Ils avaient ceint leur tête de bandeaux avec les mots «Combattons l'impérialisme! combattons le révisionnisme!» et ont marché en direction du bâtiment de la Diète où Kanba mourut en martyr lors d'une manifestation d'il y a huit ans contre le «Traité de sécurité» nippo-américain. Les manifestants ont crié: «Avançons sur la voie teintée du sang de Michiko Kanba!» et «Luttons jusqu'à ce que le «Traité de sécurité» nippo-américain soit abrogé!»

Devant l'ambassade des Etats-Unis à Tokyo, les masses en colère ont hurlé: «Yankees, hors d'Okinawa et du Japon proprement dit!» «Yankees, hors du Vietnam!» Les manifestants se sont dirigés ensuite vers les quartiers commerciaux de Tokyo. Un groupe d'étudiants a mis le feu à un drapeau américain et à des affiches de recrutement du gouvernement Sato dans la rue. Les manifestants ont combattu vaillamment la police.

De plus, il y eut à Kyoto, à Tokyo, à Kitakyushu et à Kanagawa des rassemblements et des manifestations contre l'agression américaine au Vietnam, contre l'établissement de dépôts de munitions américains et l'entrée de navires de guerre américains dans les ports japonais. Ils ont également exprimé leur soutien à la juste lutte des étudiants et des ouvriers en France et dans d'autres pays d'Europe occidentale. Le 11 juin, les ouvriers et étudiants patriotes de la préfecture de Fukuoka ont intercepté un train transportant des munitions pour la guerre d'agression des impérialistes américains au Vietnam près d'un dépôt de munitions américains à Kitakyushu. Dans le port de Moji, les dockers ont refusé de décharger et de transporter des munitions se trouvant à bord d'un navire de guerre américain *Exmouth* à partir du 16 mai. Le cargo a dû quitter le port le 24 mai sans être déchargé.

Au Congo(K)

Les manifestations d'étudiants plongent dans la terreur le régime réactionnaire de Mobutu

Plusieurs centaines de lycéens du Congo (K), qui se trouve sous la coupe de Joseph Mobutu, laquais des impérialistes américains, ont manifesté dans les rues principales de Kinshasa, le 13 juin, pour protester contre l'actuel système d'enseignement. Leur juste action a effrayé le régime réactionnaire de Mobutu. Ses ministres des Affaires étrangères et de l'Education se sont précipités sur les lieux pour diriger la police dans la répression de la lutte des étudiants. On a annoncé que dix manifestants avaient été arrêtés.

En Turquie

Plus de 60 000 étudiants en grève

La grande grève déclenchée le 10 juin dans la capitale par les étudiants réclamant des réformes du système d'enseignement, s'est étendue à Istanbul, Izmir et d'autres villes. Au 14 juin, plus de 60 000 étudiants des universités d'Ankara, d'Istanbul, d'Erzurum et d'Izmir avaient cessé les cours. Ce qui signifie que quatre des huit universités du pays sont maintenant entraînées dans le sillage de grèves.

Les étudiants en grève impriment et distribuent sans relâche des tracts réclamant la démission du ministre de l'Education et demandant des réformes générales du système d'enseignement, des changements dans les règlements des examens, et du travail assuré après la fin des études.

Les grévistes ont constitué des «comités d'occupation» dans leurs universités, affirmant qu'ils occuperaient les bâtiments de leur faculté jusqu'à ce que leurs demandes de réformes soient satisfaites.

Révolte des étudiants yougoslaves

Le tourbillon du mouvement de masse révolutionnaire qui fait rage en Europe et en Amérique du Nord a gagné la Yougoslavie. Dans ce pays dominé par la clique révisionniste moderne, les étudiants se révoltent.

Au 8 juin, les étudiants des universités de Belgrade, de Zagreb et d'autres villes en Yougoslavie avaient déjà, sur une grande échelle, organisé des rassemblements et des manifestations pendant toute une semaine. Leurs slogans — «Opposons-nous au pseudo-socialisme!» «A bas la bourgeoisie «rouge»!» «Opposons-nous à la restauration du capitalisme!» «Ouvriers, paysans, soldats et étudiants, unissez-vous!» — sont très militants et politiques; leur fer de lance vise non seulement le système d'enseignement révisionniste, mais aussi la domination réactionnaire de la clique renégate de Tito.

Les étudiants de l'Université de Belgrade, représentant un tiers des étudiants du pays, sont à l'origine de cette manifestation monstre. Le 2 juin, à la suite de la répression sauvage exercée contre eux par la clique titiste, les étudiants indignés, manifestèrent en signe de protestation. La police a non seulement usé de matraques, de pompes à incendie, mais a même fait usage d'armes à feu. Plus de 100 étudiants ont été blessés, et 20 arrêtés.

Le 3 juin, à l'aube, défiant l'intervention et l'obstruction des autorités titistes, de 5 000 à 6 000 étudiants de l'Université de Belgrade ont tenu un meeting, protestant avec indignation contre la répression sanglante de leur mouvement par la clique révisionniste yougoslave et condamnant avec véhémence le système d'enseignement révisionniste. Ils ont énergiquement exigé que les coupables soient sévèrement punis, que les étudiants arrêtés soient immédiatement remis en liberté, que le chef de la police de Belgrade N. Bugarcic soit destitué et que les blessés soient indemnisés. Un Comité de Direction d'action des Etudiants a été institué au cours de ce meeting. Ensuite, les participants ont manifesté dans les rues, brandissant des pancartes où l'on pouvait lire: «Nous voulons du travail!», «Nous voulons des droits!», «Châtiez les coupables!», «Liberté de presse et liberté de manifestation!».

Les autorités révisionnistes yougoslaves envoyèrent à la hâte plus de 1 000 policiers pour empêcher les manifestants de marcher sur le centre de Belgrade, tandis qu'un hélicoptère militaire était chargé de patrouiller au-dessus du quartier où se déroulait la manifestation. Les policiers attaquèrent encore une fois avec des matraques et des grenades lacrymogènes. V. Vlaho-

vic, membre du Présidium du Comité central du Parti révisionniste yougoslave, ainsi que d'autres gros bonnets se précipitèrent sur le lieu des événements, pour faire valoir leur duperie politique parmi les étudiants, mais ils furent hués. La manifestation dura jusqu'à l'après-midi.

Au soir du 3 juin, 7 000 à 8 000 étudiants de la même université se sont rassemblés dans l'enceinte de leurs dortoirs, appelant à une grève et au boycottage des examens. Des étudiants des Facultés de Philosophie, de Philologie et de Sciences naturelles ont occupé le bâtiment dans lequel se trouve le bureau du recteur. Ils ont hissé des drapeaux rouges sur le bâtiment et y ont apposé des slogans — «A bas la bourgeoisie!» «Nous en avons assez de la corruption!» «N'ayez pas confiance dans la presse!» «La presse ment!» etc.

Le Comité d'action des étudiants de Belgrade a formulé, le 4 juin, une série de revendications dont, la fin de l'injustice sociale, l'élimination du chômage et la réforme universitaire.

Les étudiants de l'Université de Belgrade ont occupé, le 5 juin, toutes les facultés de l'université. Ils ont planté le drapeau rouge sur les toits et le long des allées; ils ont peint des mots d'ordre parmi lesquels on remarquait: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» «Opposons-nous à la restauration du capitalisme!» «A bas la bourgeoisie «rouge»!» «A bas les princes «socialistes»!» «Nous voulons une université accessible à plus d'enfants d'ouvriers et de paysans!» «Ouvriers et étudiants s'opposent au pseudo-socialisme!» «Nous nous opposons à la restauration du capitalisme!» D'autres appelaient les ouvriers à se dresser contre la domination réactionnaire de la clique titiste. Les étudiants ont fait connaître leurs exigences dans des affiches en grosses lettres qu'ils ont collées sur les murs des avenues. Ces affiches ont attiré l'attention d'un grand nombre d'habitants de Belgrade.

Les 6 et 7 juin, les étudiants ont continué à tenir des rassemblements, exigeant des autorités révisionnistes yougoslaves qu'elles remettent immédiatement en liberté les étudiants arbitrairement arrêtés et illégalement interrogés depuis quelques jours. Ils ont exigé encore que les bourreaux, auteurs des répressions sauvages contre les étudiants, soient châtiés et que les policiers assiégeant l'école soient retirés. Beaucoup d'étudiants et certains enseignants ont, dans leurs discours, condamné avec indignation les crimes que la clique renégate de Tito a commis en restaurant le capi-

talisme. Ils ont exprimé aussi un vif mécontentement de l'actuel état de choses où certaines couches jouissent de privilèges alors que les fils et filles des ouvriers et des paysans sont victimes de la discrimination et ne peuvent fréquenter l'école. Ils ont souligné: Beaucoup d'ouvriers n'ont aujourd'hui qu'un revenu des plus bas, ils mènent une vie misérable tandis que certaines gens s'enrichissent.

Les actions révolutionnaires des étudiants de l'Université de Belgrade ont obtenu immédiatement des soutiens de tous les coins du pays.

Le 5 juin, les étudiants de l'Université de Zagreb ont tenu un meeting pour soutenir avec enthousiasme la lutte des étudiants de Belgrade. Ils ont exigé la démocratie, des réformes universitaires et l'abolition de tous les privilèges sociaux. Ils ont demandé aussi que soit mis fin à l'exploitation et au processus d'enrichissement d'une minorité. Ils chantèrent à haute voix *l'Internationale*, et crièrent: «Nous soutenons nos camarades de Belgrade!» «Leurs exigences sont les nôtres!» Au meeting, deux représentants des étudiants de l'Université de Belgrade ont présenté un compte rendu circonstancié de la lutte des étudiants de la capitale contre la domination réactionnaire du révisionnisme yougoslave.

Le 6 juin, des étudiants de l'Université de Zagreb ont également proposé d'aller parmi les ouvriers pour faire connaître leurs revendications. Cette proposition a été approuvée par la majorité des étudiants. Quand l'auteur a avancé sa proposition lors d'une discussion à la Faculté des Sciences politiques, il a été interrompu plusieurs fois par des acclamations «ouvriers — étudiants». Récemment, les étudiants de cette université ont également adopté leur propre programme d'action, demandant «la réalisation de l'émancipation réelle de la classe ouvrière» et «la liberté de presse, d'information et de réunion» etc.

A Sarajevo, plus de 3 000 étudiants se sont rassemblés et ont manifesté le 4 juin pour soutenir leurs condisciples de Belgrade. Faisant fi des assauts et des interventions de la police, ils ont brisé trois cordons de police et manifesté devant le siège de l'organe adminis-

tratif de la République de Bosnie et Herzégovine. Cette action a bénéficié du soutien des habitants de la ville.

Le 5 juin, en dépit de l'interdiction des autorités de la police, les étudiants de Sarajevo ont organisé encore une fois une manifestation dans l'enceinte de l'université. Les autorités de Sarajevo ont calomnié les actions des étudiants, qu'elles ont qualifiées d'«émeutes» et d'«actes de hooligans»; elles ont déclaré «illégal» le Comité d'action des étudiants de Sarajevo, ce qui a soulevé une grande indignation parmi les étudiants.

Les étudiants de Nish, Split, Osijek, Novi Sad, Titograd, Ljubljana, Skopje, Mostar, Rijeka et Prilep ont également organisé des manifestations et tenu des rassemblements.

Terrorisée par l'action révolutionnaire estudiantine, la clique titiste a convoqué plusieurs «réunions d'urgence» pour discuter des mesures répressives. Tout en débitant de belles paroles sur «l'amélioration» des conditions matérielles des étudiants et en «promettant» d'accepter certaines de leurs revendications, elle s'ingénie tant qu'elle peut à semer la discorde parmi les étudiants, espérant désagréger leurs rangs. D'autre part, elle a flétri la lutte estudiantine, l'a qualifiée d'activités montées «grâce à des slogans démagogiques» par «quelques individus et groupes extrémistes». Elle a, en outre, promulgué un décret «interdisant toute manifestation, tout rassemblement et tout défilé dans les rues, les places et autres endroits publics à Belgrade».

Elle a fermé l'Université de Belgrade et son journal — *les Etudiants de l'Université*, et interdit la publication, la distribution de tracts par les étudiants. Le 6 juin, la clique titiste déclarait, haineusement qu'elle allait «prendre des mesures» pour traiter «selon la loi» ceux qui mènent «des activités hostiles».

Recourant à la double tactique contre-révolutionnaire, caractérisée par la répression armée et la duperie politique, la clique titiste a tenté d'étrangler la lutte des étudiants, mais, en réalité, rien ne pourra empêcher les étudiants et le peuple yougoslaves de persister dans leur résistance.

6

UN PUISSANT SOUTIEN !



Manifestation à Pékin en soutien à la lutte des peuples de France, d'Europe et d'Amérique du Nord

AU rythme triomphal de la conquête de la victoire totale dans la grande révolution culturelle prolétarienne, plus de 500 000 ouvriers, gardes rouges, enseignants, étudiants révolutionnaires et cadres révolutionnaires, débordants d'enthousiasme révolutionnaire prolétarien, ont organisé, le 21 mai, à Pékin, des manifestations gigantesques pour soutenir résolument la juste lutte des ouvriers et des étudiants de Paris et de tout le peuple révolutionnaire français, ainsi que la juste lutte des peuples d'Europe et d'Amérique du Nord. Les manifestants ont hautement salué le fait qu'en Europe comme en Amérique du Nord, le mouvement des étudiants progressistes s'unit graduellement au mouvement ouvrier, démontrant ainsi sa grande puissance, et que le déchaînement du mouvement populaire dans ces régions a secoué la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste des pays capitalistes, avec les Etats-Unis en tête. Les masses révolutionnaires ont montré que le nouvel essor du mouvement populaire en Europe et en Amérique du Nord était une preuve marquante de l'excellente situation de la révolution mondiale.

Le mouvement populaire qui se développe impétueusement au centre du monde capitaliste a porté un nouveau coup puissant à l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis, à la clique des renégats révisionnistes soviétiques et aux réactionnaires de tous les pays. Il encourage et soutient énergiquement les peuples révolutionnaires de tous les pays, de même que les larges masses révolutionnaires chinoises qui arrachent la victoire totale de la grande révolution culturelle prolétarienne. Les manifestants ont exprimé la détermination du peuple chinois de s'unir avec les peuples révolutionnaires du monde pour déclencher une offensive soutenue et violente contre l'impérialisme, Etats-Unis en tête, contre le révisionnisme moderne ayant la clique des renégats révisionnistes soviétiques comme centre et contre la réaction mondiale.

Ce jour-là, un enthousiasme révolutionnaire militant animait toute la capitale: des drapeaux rouges claquaient au vent et d'immenses slogans étaient collés sur les murs. La vaste place de Tien-an-men était le centre où convergeaient les manifestants. D'immenses défilés y affluèrent de toutes parts. Portant d'énormes portraits de notre grand guide, le président Mao, leurs recueils à couverture rouge des *Citations du président Mao Tsé-toung* à la main, brandissant des drapeaux rouges, d'innombrables manifestants entonnaient des chants révolutionnaires et criaient: «A bas l'impérialisme

américain!» «A bas le révisionnisme soviétique!» «A bas la réaction mondiale!» «Soutien résolu à la juste lutte des ouvriers et des étudiants de Paris!» «Vive la grande tradition révolutionnaire de la Commune de Paris!»

Animées d'une profonde sollicitude de classe envers les ouvriers français et les peuples opprimés du monde entier, les larges masses ouvrières de la capitale ont manifesté leur soutien à la lutte des étudiants progressistes et de leurs ouvriers frères de France. Elles ont fait un haut éloge de la juste lutte que mène le peuple révolutionnaire français qui prolonge dans les années 80 de notre siècle la tradition de la lutte révolutionnaire de la Commune de Paris. Les ouvriers de Pékin ont affirmé que les principes révolutionnaires de la Commune de Paris sont immortels. Nous, ouvriers, sommes fermement persuadés que la lutte révolutionnaire du peuple français remportera des victoires de plus en plus éclatantes, que la tradition de la lutte révolutionnaire de la Commune de Paris se développera et rayonnera encore davantage, ont-ils dit.

De nombreux ouvriers révolutionnaires ont affirmé avec enthousiasme que la juste lutte des ouvriers et des étudiants français riches de tradition révolutionnaire avait atteint une nouvelle étape, celle où les étudiants révolutionnaires s'intègrent au mouvement ouvrier et s'efforcent de se placer sous la direction de la classe ouvrière. C'est là une voie révolutionnaire, ont-ils dit. C'est un grand encouragement pour la classe ouvrière de notre pays. Nous soutenons fermement leurs actions de révolte révolutionnaire!

Les ouvriers des environs de Pékin ont manifesté près de leurs usines. Ils ont dit que l'expérience de la classe ouvrière et du peuple travailleur chinois, acquise dans la lutte victorieuse qu'ils ont menée à la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung, a prouvé que ce n'est qu'en déployant un esprit révolutionnaire prolétarien conséquent, et en faisant table rase du vieux monde qu'on peut en construire un nouveau.

Les ouvriers ont observé que les peuples de tous les pays se soutiennent et s'encouragent toujours mutuellement dans leur lutte révolutionnaire. A la lumière de l'invincible pensée de Mao Tsé-toung, la classe ouvrière chinoise soutiendra concrètement la lutte des peuples révolutionnaires de tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, en faisant fermement la révolution, en stimulant la production et en menant à la victoire complète la grande révolution culturelle prolétarienne.

Les ouvriers ont déclaré que la lutte du peuple vietnamien contre l'agression américaine et pour le salut national, la lutte des Afro-Américains contre l'impérialisme américain et celle des ouvriers et des étudiants d'Europe et d'Amérique du Nord, avaient toutes prouvé cette thèse clairvoyante de notre grand guide, le président Mao, selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier.

Les ouvriers révolutionnaires de la capitale qui ont pris part à la manifestation ont condamné avec indignation la clique dirigeante révisionniste soviétique et la clique révisionniste française pour leur trahison. Ils ont fait remarquer que les cliques révisionnistes modernes, ainsi que les renégats et les traîtres à la classe ouvrière de tout acabit ont perfidement attaqué et saboté le mouvement ouvrier et étudiant en Europe occidentale et en Amérique du Nord et rendu ouvertement service à l'impérialisme et à la bourgeoisie monopoliste, jouant un rôle des plus honteux. L'Histoire voue les forces réactionnaires à la perte et les forces révolutionnaires à la victoire. Jamais les révisionnistes modernes, tous les traîtres et renégats de la classe ouvrière ne pourront faire aboutir leur criminel complot. Leur trahison ne fera que susciter un nouvel éveil des peuples révolutionnaires du monde. Les flots tumultueux du mouvement populaire en Europe occidentale et en Amérique du Nord déferleront avec une impétuosité irrésistible.

20 millions de manifestants chinois

Un soutien puissant!

Décidé à tenir toujours plus haut levée la grande bannière rouge du marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, le peuple chinois soutient fermement les grandes luttes des peuples de France, d'Europe et d'Amérique du Nord.

COMMENCE à Pékin, le 21 mai, un vigoureux mouvement de soutien aux luttes révolutionnaires des peuples de France, d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord, a gagné tous les coins du pays. Jusqu'au 26 mai, plus de 20 millions de personnes ont pris part à des meetings et à des manifestations de large envergure dans les grandes villes telles que Pékin, Changhaï, Tientsin, Chenyang, Nankin, Wouhan, Kouangtcheou (Canton), ainsi que dans nombre de villes moyennes et petites. Des chefs-lieux de provinces et de régions autonomes, jusqu'aux usines, aux mines, aux villages, aux régions forestières et aux prairies, partout résonnaient des chants révolutionnaires et flottaient des drapeaux rouges. L'esprit de l'internationalisme prolétarien vibrail!

Ces derniers jours, les gardes rouges de la capitale ont suivi de près la juste lutte des ouvriers et des étudiants français. Les postes de radiodiffusion des écoles ont transmis sans cesse des informations sur la vaillante lutte des étudiants français, racontant comment les ouvriers français la soutiennent et dénonçant les révisionnistes modernes, traîtres aux mouvements estudiantin et ouvrier. Les étudiants de Pékin ont rappelé l'enseignement du président Mao: «Le marxisme comporte de multiples principes qui se ramènent en dernière analyse à une seule phrase: «On a raison de se révolter.»» Les révoltes révolutionnaires des ouvriers et des étudiants de France, d'Europe et d'Amérique du Nord sont excellentes! disent-ils.

Les combattants de la Garde rouge de Pékin ont fait chaleureusement l'éloge de la lutte des étudiants progressistes et de la classe ouvrière de France qui possède une tradition révolutionnaire glorieuse. Ils ont proclamé qu'en dépit de la répression et de la persécution de l'armée et de la police, en dépit des gaz toxiques et lacrymogènes, les étudiants de Paris ont héroïquement résisté au système d'enseignement bourgeois corrompu et au régime capitaliste décadent. A présent, l'impétueux mouvement étudiant s'unit au mouvement ouvrier qui se développe vigoureusement, formant ainsi un flot révolutionnaire irrésistible qui déferle sur toute la France et ébranle le monde capitaliste. De tels actes révolutionnaires sont bons, excellents!

Chaque jour, des manifestants défilaient dans les rues en incessants cortèges, du matin au soir. Ils portaient des portraits de leur grand guide, le président Mao, ils brandissaient le livre rouge de ses *Citations* et faisaient résonner des chants révolutionnaires. De temps à autre, on entendait les mots d'ordre: «A bas l'impérialisme américain!» «A bas le révisionnisme soviétique!» «A bas la réaction de tous les pays!» «Ferme soutien à la juste lutte des ouvriers et des étudiants d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Océanie!» «Soutien résolu à la juste lutte du grand peuple vietnamien contre l'agression américaine et pour le salut national!» «Soutien inlassable à la lutte de libération des peuples et des nations opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine!» «Proletaires de tous les pays, unissez-vous!» «Vive la

tionnaires de tous les pays sont justement de ces sots. Les répressions de toutes sortes qu'ils exercent contre le peuple révolutionnaire ne peuvent finalement que le pousser à étendre et à intensifier la révolution.» Et ils ajoutent que tout se passe comme le président Mao l'a dit, les étudiants parisiens ont maintenant adopté des mesures révolutionnaires strictes au lieu des pétitions et des grèves sur le tas, comme par le passé. Ils se sont engagés, à maintes reprises, dans un combat de rue hérouque avec les C.R.S. et la police. C'est là un signe du réveil du peuple français. Les gardes rouges estiment que dans leur lutte, les étudiants français gagneront en expérience et sauront comment faire face aux tactiques à double face de la contre-révolution pour remporter des victoires toujours plus grandes.

Les manifestants condamnent énergiquement les actions perfides des révisionnistes soviétiques et français. Œuvrant la main dans la main avec les réactionnaires français, ces renégats bradent les mouvements ouvrier et étudiantin. Ils déclarent qu'en appelant les grévistes à la «modération», en posant leur veto au soutien des manifestations étudiantes et en allant jusqu'à la prise en considération d'éventuelles «négociations» avec les réactionnaires et les capitalistes, les chefs syndicalistes de la clique révisionniste française trahissent la classe ouvrière. Ces individus sont donc les complices de la réaction. Au cours de leurs rassemblements, de nombreux membres des communes populaires, tout en condamnant le sabotage criminel du mouvement populaire par les révisionnistes soviétiques et français, ont aussi réfuté le sophisme de «la voie parlementaire» prônée par le Khrouchtchev chinois. Les anciens paysans pauvres et les anciens paysans moyens de la couche inférieure ont fait remarquer que sous la direction clair-

voyante de son grand guide, le président Mao, et en suivant la voie de la révolution prolétarienne conséquente tracée par lui, le peuple chinois avait remporté une victoire grandiose et fondé une Chine nouvelle de dictature du prolétariat. Le Khrouchtchev chinois et les révisionnistes soviétiques et français sont des oiseaux du même acabit. Nous sommes sûrs, déclarent-ils, que la classe ouvrière et les autres travailleurs français, riches de glorieuses traditions révolutionnaires, balaieront la clique révisionniste française pour aller de l'avant sur le chemin révolutionnaire de la Commune de Paris.

Les manifestants disent que notre époque est celle où l'impérialisme s'achemine vers l'effondrement total et, le socialisme va vers la victoire dans le monde entier. Les luttes populaires qui émergent à l'heure actuelle en France, dans d'autres pays d'Europe et en Amérique du Nord précipiteront la crise générale politique et économique qui frappe le monde capitaliste. Dans cette excellente situation révolutionnaire, jamais connue à l'échelle mondiale, nous devons tenir encore plus haut le grand drapeau rouge du marxisme, du léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung, nous unir avec les prolétaires du monde, avec les peuples et les nations opprimés pour marcher de l'avant et combattre courageusement afin d'instaurer un monde nouveau, sans impérialisme, ni capitalisme, ni exploitation de l'homme par l'homme.

Par ses manifestations gigantesques, le peuple chinois déclare aux peuples de France, d'Europe et d'Amérique du Nord en lutte: Les 700 millions de Chinois vous soutiennent fermement! Continuez à vous battre et la victoire appartiendra au prolétariat et aux peuples révolutionnaires!

